



Master 1 Relations internationales

# L'émancipation des femmes grâce aux stratégies d'adaptation au changement climatique

Mémoire présenté par Mathilde Vo (RI1C)

Sous la direction de Alice Baillat

Année universitaire 2018-2019

# Remerciements

La réalisation de ce mémoire de recherche a été possible grâce à l'aide de plusieurs personnes à qui j'aimerais adresser ma reconnaissance.

Tout d'abord, j'exprime toute ma gratitude à ma directrice de mémoire Alice Baillat pour ses conseils avisés, son soutien mais surtout sa disponibilité. Je la remercie d'avoir porté un intérêt particulier à mon travail.

Je souhaite également remercier les professionnels de l'humanitaire que j'ai interrogé dans le cadre de mes recherches, pour m'avoir donné de leur temps. En plus de m'éclairer dans mon travail, ils m'ont aussi permis de construire mon projet professionnel.

Je tiens surtout à exprimer toute ma reconnaissance à mes amis relecteurs et correcteurs, Ugo Fisher, Licia Danchesi, Julie Hagu, Méline Laurence, Aurélia de Mistura, Esther Segonds et particulièrement Mathieu Vu qui m'a également aidée pour la mise en forme.

Enfin, je n'oublie pas ma famille et mes amis notamment Mélanie Bernadine, pour leur soutien moral et leurs conseils tout au long de ce travail.

# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>I. Les femmes : victimes agissantes du changement climatique par les stratégies d'adaptation</b>	<b>17</b>
A. Les inégalités de genre à l'origine de la vulnérabilité des femmes au changement climatique	17
1. Des inégalités préexistantes dans la société	17
2. Les impacts genrés du changement climatique : la femme au cœur de la vulnérabilité	22
B. L'omniprésence des femmes dans l'adaptation comme facteur de leur résilience	27
<b>II. L'émancipation des femmes par les stratégies d'adaptation pour une meilleure résilience climatique</b>	<b>33</b>
A. Les stratégies d'adaptation comme opportunités d'émancipation des femmes	33
B. L'amélioration de la résilience par l'égalité des sexes : une mise en place sur le long terme	38
<b>Conclusion générale</b>	<b>43</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>46</b>

## Introduction

Au point 1 « [Le Parlement européen] reconnaît que l'égalité des genres est une condition nécessaire au développement durable et à la gestion des problèmes climatiques ; insiste sur le fait que les femmes ne sont pas que des victimes, qu'elles peuvent aussi être de puissantes actrices du changement capable d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies et des solutions climatiques efficaces en matière d'adaptation au climat et d'atténuation de ses effets et de développer une résilience face au changement climatique »<sup>1</sup>.

Cette citation du Parlement européen illustre la double casquette que portent les femmes dans le contexte du changement climatique. Elles ne peuvent être réduites à un statut de victime car elles sont aussi actrices dans la lutte contre le changement climatique.

L'idée de ce mémoire est le fruit d'un processus de réflexion qui au départ, partait du sujet des migrations environnementales. Avant mon admission à l'Iris sup, je m'intéressais déjà à cette question en raison du vide juridique qui existe autour de cette nouvelle catégorie de migrants. De plus, depuis la rentrée 2019, j'ai pu suivre un cours intitulé « Les défis environnementaux » dans lequel nos professeurs nous avaient mentionné l'existence de nouveaux flux migratoires causés par les changements climatiques. J'étais alors attirée par ce sujet et j'étais certaine de vouloir élaborer un travail de recherche sur celui-ci. En me documentant davantage sur la question, j'ai donc rapidement pris conscience de l'effet différencié de la migration environnementale sur les hommes et les femmes. Étant de nature intéressée par l'égalité des genres et l'émancipation des femmes, cette thématique a vivement suscitée mon intérêt. Bien que cette idée d'émancipation fut relevée de manière subtile dans la littérature, la mise en avant de la femme non plus comme victime mais en tant qu'actrice du changement climatique est une idée que je voulais démontrer dans ce mémoire.

Cependant, après quelques mois de recherche avec l'aide de ma directrice de mémoire, j'ai pu me rendre compte que cette question d'émancipation des femmes par la migration

---

<sup>1</sup> Résolution du Parlement européen 16 janvier 2018 sur les femmes, l'égalité des genres et la justice climatique 2017/2086(INI)

environnementale a été très peu traitée et nécessiterait un travail d'étude sur le terrain pour pouvoir mieux analyser ce phénomène, s'il existe.

Alors, tout en gardant l'idée d'une émancipation des femmes, j'ai décidé, sur les conseils de ma directrice de mémoire, d'élargir mon sujet afin de me concentrer sur ce phénomène d'émancipation causé par les stratégies d'adaptation, parmi lesquelles, la migration est une stratégie. De ce fait, l'idée de ne pas seulement mettre en avant la vulnérabilité des femmes mais également leur émancipation par le changement climatique, était prédominante dès le début de mes recherches.

*Mais, qu'est-ce que la vulnérabilité au changement climatique ?* Ce terme constitue le point de départ de l'objet de recherche. Selon le Groupe Intergouvernemental d'Expert sur le Climat (GIEC), créé en 1998, plus précisément le deuxième groupe de travail sur l'adaptation et la vulnérabilité au changement climatique, la vulnérabilité peut être définie comme étant :

« La propension ou la prédisposition à être affectée de manière négative par les changements climatiques. La vulnérabilité recouvre plusieurs concepts et éléments, notamment la sensibilité ou la susceptibilité d'être atteint et le manque de capacité à réagir et à s'adapter. »<sup>2</sup>

La vulnérabilité est donc une conséquence du changement climatique et peut être associée à d'autres vulnérabilités préexistantes. Comme le souligne le sujet de recherche, cette vulnérabilité est atténuée par les stratégies d'adaptation qui permettent une résistance ou plutôt une certaine résilience, au changement climatique. Ainsi, il convient de définir les termes d'adaptation et de résilience pour une meilleure compréhension de l'objet de recherche.

L'adaptation peut être définie comme étant le :

« Processus d'ajustement au climat présent ou attendu et à ses effets. Dans les systèmes humains, l'adaptation cherche à modérer ou éviter les nuisances ou à exploiter les opportunités bénéfiques. Dans certains systèmes naturels, l'intervention humaine peut faciliter l'ajustement au climat attendu et à ses effets. »<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Martin Perry, Osvaldo Canziani, Jean Palutikof, Paul van der Linden, Clair Hanson, Climate change : Impacts, Adaptation Vulnerability, AR4, Groupe II, GIEC, 2007

<sup>3</sup> IPCC, 2014: In: Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability AR5. Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Field, C.B., V.R. Barros, D.J. Dokken, K.J. Mach, M.D. Mastrandrea, T.E. Bilir, M. Chatterjee, K.L. Ebi, Y.O. Estrada, R.C. Genova, B. Girma, E.S. Kissel, A.N. Levy,

De ce fait, l'adaptation permet donc une résilience contre le changement climatique qui peut être définie selon le groupe II du GIEC comme étant la :

« Capacité des systèmes sociaux, économiques et environnementaux à faire face à un événement une tendance ou une perturbation dangereuse, en répondant ou en se réorganisant de manière à maintenir la capacité d'adaptation, d'apprentissage et de transformation. »<sup>4</sup>.

Par ailleurs, il convient de définir l'émancipation, terme central de l'objet de recherche. Selon Naila Kabeer, professeur sur le genre et le développement à la London School of Economics, l'émancipation correspond à un :

« Processus par lequel les femmes prennent contrôle et possession de leur propre vie par l'élargissement de leurs choix. De plus, il est le processus d'acquisition de la capacité d'élaborer des choix de vie stratégiques dans un contexte dans lequel cette capacité était précédemment refusée. »<sup>5</sup>.

Alors, le sujet de recherche se développe autour des termes définis ci-dessus : vulnérabilité, adaptation, résilience et émancipation.

Afin de bien délimiter le sujet et de ne pas simplement reprendre les travaux de recherche déjà réalisés, l'élaboration d'un état de la littérature sur les travaux scientifiques concernant l'intégration de la question du genre dans le changement climatique a été nécessaire. Cette thématique s'est rapidement orientée vers des lectures attestant l'apparition de la notion de *gender mainstreaming*. Ce terme ne peut être réellement bien traduit en français selon la politologue spécialiste de l'égalité hommes-femmes, Réjane Sénac-Skawinski<sup>6</sup>, puisque comme pour la plupart des concepts anglophones, une traduction française peut paraître insuffisante. En effet, la traduction la plus proche du *gender mainstreaming* pourrait être "une approche intégrée de l'égalité". Seulement, il est préférable pour la rédaction de ce mémoire d'utiliser le terme anglophone pour une meilleure compréhension.

---

S. MacCracken, P.R. Mastrandrea, and L.L. White (eds.]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA,

<sup>4</sup>*ibid*

<sup>5</sup>N.Kabeer, Gender equality and women's empowerment : a critical analysis of the third Millennium Development Goal, *Gender and Development*, vol.13, n°1, Mars 2005

<sup>6</sup> Sénac-Slawinski, Réjane. « Du *gender mainstreaming* au paritarisme : genèse d'un concept controversé », *Cahiers du Genre*, vol. 44, no. 1, 2008, pp. 27-47.

De ce fait, le Conseil économique et social des Nations Unies, donne pour la première fois une définition du *gender mainstreaming* en 1997 comme consistant à :

« [...] Évaluer les implications des femmes et des hommes dans toute action planifiée comprenant la législation, les procédures ou les programmes dans tous les domaines et à tous les niveaux. Cette stratégie permet d'intégrer les préoccupations et les expériences des femmes et des hommes à la conception, à la mise en œuvre, au contrôle et à l'évaluation des procédures et des programmes dans toutes les sphères politiques, économiques et sociétales pour qu'ils en bénéficient de manière égale et que l'inégalité actuelle ne soit pas perpétuée. L'objectif principal étant d'atteindre l'égalité des genres. ».<sup>7</sup>

Cette notion de *gender mainstreaming* est apparue lors de la III<sup>e</sup> Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes à Nairobi en 1985. Par la suite, l'approche est officiellement mise en avant par les organisations non gouvernementales à la IV<sup>e</sup> Conférence mondiale des Nations unies sur les femmes à Pékin en 1995. Il devient à cette date, un engagement des États membres.

Alors, en 1992, lorsque la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC) est signée à Rio de Janeiro au Brésil, l'objectif principal était de stabiliser la concentration de gaz à effet de serre. Les accords de Rio étant le premier accord international sur le climat, la dimension du genre n'était pas encore mentionnée. Il est important de souligner que la CCNUCC est le seul des trois accords de Rio de 1992 qui ne mentionne pas le rôle des femmes ni la question du genre<sup>8</sup>. En effet, la Convention sur la diversité biologique adoptée lors de la Convention de Rio, mentionne dans son préambule :

« Reconnaissant également le rôle capital que jouent les femmes dans la conservation et l'utilisation durable de la diversité biologique et affirmant la nécessité d'assurer leur pleine participation à tous les niveaux aux décisions politiques concernant la conservation de la diversité biologique et à leur application. ».<sup>9</sup>

La Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification de 1992 souligne dans son préambule :

---

<sup>7</sup> ECOSOC, Conclusions 1997/2

<sup>8</sup> Guide de poche sur l'égalité du genre sous la CNUCC, European Capacity Building Initiative, 2018

<sup>9</sup> Convention sur la diversité biologique des Nations Unies, 1992

« Le rôle important que joue les femmes dans les régions touchées par la désertification et/ou la sécheresse [...] et l'importance d'une pleine participation tant des hommes que des femmes à tous les niveaux aux programmes de lutte contre la désertification [...] ». <sup>10</sup>

Aucune justification n'a été émise concernant l'absence de la mention des femmes ou du genre dans la CCNUCC. Néanmoins, on pourrait émettre l'hypothèse que ce n'était pas une priorité dans la mesure où la CCNUCC donne naissance à un nouvel instrument de coopération multilatérale qui est la « Conférence des Parties » ou « Conference of Parties » en anglais (COP). À partir de cette création, il est possible de déterminer deux périodes différentes dans la mention du genre et des femmes dans les COP. Dans un premier temps, dès la COP1 à Berlin en 1995, il a été question de favoriser la participation des femmes au processus de décisions au sein des négociations. La COP7 à Marrakech en 2001 fait un pas en avant avec la décision 36/CP.7 qui prévoit une meilleure participation des femmes au sein des délégation des Parties. De ce fait, la première étape a été d'inclure les femmes au niveau institutionnel au sein des négociations étatiques des COP. Par la suite, lors de la COP8 à New Delhi un premier pas a été fait sur la reconnaissance d'une dimension genrée du changement climatique. Bien que ce premier questionnement ne fasse pas l'objet d'une résolution, un événement à la COP8 a été intitulé « La dimension du genre dans le débat climatique a-t-elle été oubliée ? »<sup>11</sup>. Par la suite, la question du genre et des femmes ne va pas être oubliée et sera présente durant toutes les négociations sous différentes formes.

En effet, lors de la COP12 à Nairobi en 2005, le discours de Annabelle Waititu, directrice générale de l'Institut de l'eau et de l'environnement à Nairobi, et experte sur le genre, était novateur et marque le début d'une prise de conscience sur le genre ( Annexe 1). Elle déclare notamment « Les besoins des femmes, leurs intérêts et leurs ambitions ne sont pas inclus dans les discussions »<sup>12</sup> ou encore sur l'adaptation :

« Les programmes d'adaptation ont besoin de reconnaître les différentes capacités des hommes et des femmes pour faire face au changement climatique. Il est particulièrement important d'assurer la participation des femmes dans le développement des programmes d'adaptation. »<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Convention des nations unies sur la désertification 1992

<sup>11</sup> Is the gender dimension of the climate debate forgotten ?, Engedering the Climate debate : vulnerability, adaptation, mitigation, financial mechanisms, COP8, ENDA Tiers Monde, IRAD, UNDP, 2002

<sup>12</sup>Discours Annabell Waititu, COP12 Nairobi, 2005

<sup>13</sup>idem

Ce discours a une valeur importante car Annabelle Waititu éclaire sur la dimension genrée du changement climatique et met en avant l'importance du rôle des femmes dans les programmes d'adaptation. Par la suite, la COP16 à Cancún adopte les Accords de Cancún qui font aussi référence au genre au sein des politiques d'adaptation. De plus, par la notion de « Vision commune », les Parties soulignent que l'égalité de genre est nécessaire dans l'action climatique<sup>14</sup>.

Ainsi, bien que la COP18 à Doha en 2012 adopte la décision 23/CP.18 sur le renforcement de la décision 36/CP.7 sur la participation des femmes dans les négociations, il faudra attendre le programme de Lima sur l'égalité des sexes, adopté lors de la COP20, pour pouvoir observer de réelles actions sur le genre dans le contexte du changement climatique. Ce texte est le premier à réellement déclarer la nécessité de prendre en compte l'égalité des genres dans les politiques d'adaptation et d'atténuation ainsi que toutes autres politiques relatives au climat. Ce texte définit différentes actions qui devront être accomplies selon les objectifs de la Convention-cadre des Nations Unies, tout en prenant en compte l'égalité des genres. Par exemple, l'article 6 dispose que les Parties sont encouragées à davantage inclure les femmes représentantes dans les réunions concernant la Convention cadre<sup>15</sup>. Le programme de Lima sur le genre était prévu pour une durée de deux ans seulement mais il a été prolongé de deux ans supplémentaires par la décision 21/CP.22 intitulée « Question de genre et changements climatiques »<sup>16</sup>.

Ensuite, l'Accord de Paris sur le Climat en 2015 poursuit l'inclusion du genre dans les COP et mentionne cette question à plusieurs reprises. En effet, au début du document, le préambule mentionne « l'égalité des sexes » et « l'autonomisation des femmes ». L'article 7 sur l'adaptation au paragraphe 5, il est notamment mentionné que : « Les Parties reconnaissent que l'action pour l'adaptation devrait suivre une démarche impulsée par les

---

<sup>14</sup> Grand I Point 7 de l'Accord de Cancun 2010

<sup>15</sup> Programme de Lima sur l'égalité des sexes 2014, Article 6 "Encourage les Parties à appuyer : a) les activités de sensibilisation et de formation concernant les questions relatives à l'équilibre entre hommes et femmes et aux changements climatiques à l'intention des représentants des deux sexes; et b) le renforcement des compétences et des capacités des représentantes afin qu'elles puissent participer effectivement aux réunions concernant la Convention-cadre sur les changements climatiques au moyen notamment d'activités de formation sur l'aptitude à la négociation, la rédaction de textes juridiques et la communication stratégique ;

<sup>16</sup> Décision 21/CP.22 "Question de genre et changements climatiques", Rapport de la COP22, 7 au 18 novembre 2016

pays, sensible à l'égalité des sexes. ». Avec les mêmes mots, l'article 11 sur le renforcement des capacités, en son paragraphe 2, déclare : « Le renforcement des capacités devrait [...] représenter un processus [...] sensible à l'égalité des sexes. ». Il semblerait donc que l'Accord de Paris sur le Climat soit un des premiers documents à mentionner le genre à plusieurs reprises et surtout, dès son préambule. Toutefois, l'inclusion de la question du genre reste assez limitée dans la mesure où des actions concrètes pour le climat en prenant en compte l'égalité des genres ne sont pas prévues. De plus, selon Ségolène Royal, alors ministre de l'Environnement sous l'Accord de Paris, ce sujet est essentiellement traité dans le préambule et n'a donc aucune valeur contraignante<sup>17</sup>.

Dans la même idée, le rapport *Roots for the Future* en 2015<sup>18</sup>, réalisé par l'Union internationale pour la conservation de la nature, demeure une des références en termes de *gender mainstreaming* dans le changement climatique. En effet, cet important rapport analyse les impacts différenciés causés par le changement climatique, subis par les deux sexes. De plus, il propose également recommandations sur des politiques publiques afin de remédier à ces impacts différenciés.

Par la suite, la décision 3/CP.23<sup>19</sup> prise lors de la COP23 à Bonn en 2017 met en place le Plan d'action sur le genre qui prévoit une mise en place concrète de politiques prenant en compte le genre. En effet, le Plan d'action sur le genre explicite la nécessité de prendre en compte la question du genre notamment dans les mesures d'adaptation et d'atténuation, mais aussi au sein de la prise de décision concernant les politiques sur le climat. Cette décision est en quelque sorte l'application du programme de Lima car il consiste en l'insertion des décisions sur le genre dans la Convention-cadre pour le changement climatique des Nations Unies.

Il semble donc que, tout d'abord, ce concept ait été créé par l'initiative des acteurs institutionnels. Du côté académique, des spécialistes et chercheurs universitaires sur le

---

<sup>17</sup>Ségolène Royale, Rapport Femmes et Climat, Novembre 2016

<sup>18</sup> Aguilar Revelo Lorera, Granat Margaux, Owren Cate, *Roots for the Future*, IUCN, 2015

<sup>19</sup> Décision 3/CP23 "Etablissement d'un Plan d'Action sur le genre", Rapport de la COP23, 6 au 18 novembre 2017

changement climatique ont commencé à introduire la nécessité d'un *gender mainstreaming* dans les questions liées aux changements climatiques.

En effet, le travail de la chercheuse en sociologie Margaret Alston sur la question demeure une référence en la matière. Dans son article académique « *Gender mainstreaming and climate change* »<sup>20</sup> elle mentionne la nécessité pour les gouvernements et les institutions de prendre en compte la question du genre dans les politiques. Elle évoque alors les inégalités de genre affectant les femmes d'un point de vue socio-économique. Les femmes sont désavantagées dans plusieurs aspects socio-économiques comme au niveau de la santé, l'accès à l'éducation ou encore le revenu. Par ailleurs, elle évoque qu'elles sont surreprésentées parmi les plus pauvres et sont largement exclues du droit de propriété ou encore des organes de prise de décision. Dans son article, l'auteure met donc l'accent sur une nécessité d'un *gender mainstreaming* des politiques sur le climat, en raison de la vulnérabilité des femmes aux changements climatiques. Elle reprend donc l'analyse du GIEC en évoquant que le changement climatique aggrave les inégalités actuelles dans la société, le cas échéant, les inégalités de genre. Elle appelle donc à une véritable prise de conscience d'une nécessité d'inclure la question du genre pour éviter que les aléas climatiques ne renforcent les inégalités de genre déjà présentes dans la société.

Après l'étude de l'article de Margaret Alston, il convient de remonter aux premiers travaux scientifiques du GIEC mentionnant la question du genre ou du moins, la question du sexe dans les conséquences du changement climatique.

Les rapports de recherche du GIEC en 2007<sup>21</sup> démontrent que les impacts du changement climatique peuvent varier selon le sexe, l'âge et la classe sociale. Ainsi, les populations les plus pauvres sont les plus touchées. Il est possible de conclure que la question du genre dans les problématiques des changements climatiques a été abordée sous le spectre de la vulnérabilité. Autrement dit, la question du genre a été analysée suivant l'impact inégal du changement climatique sur les hommes et les femmes. En effet, la Banque mondiale<sup>22</sup> aborde l'effet genré du changements climatique, dans le sens où, l'impact des désastres naturels et

---

<sup>20</sup> Margaret Alston, *Gender mainstreaming and climate change*, Women's Studies international forum, 21 march 2013, Monash University Australia.

<sup>21</sup> M.Perry, O. Canziani, Jean Palutikof et al., *Climate change : Impacts, Adaptation Vulnerability*, AR4, Groupe II, GIEC, 2007

<sup>22</sup> The World Bank, *World development report 2012: Gender equality and development*, 2011

des changements ne sont pas vécus de la même façon selon que la personne soit un homme ou une femme. Cet effet genré peut être expliqué, selon le GIEC, par le fait que les inégalités préexistantes persistent et peuvent être aggravées par le changement climatique<sup>23</sup>. Par exemple, dans certaines sociétés de pays en développement, selon les auteurs Rahman<sup>24</sup> et Nellesmann<sup>25</sup>, en raison du nombre important de femmes qui ne savent pas nager, dans les régions touchées par la montée des eaux ou par des inondations, il y a un nombre important de femmes qui décèdent du fait de ces changements climatiques. À partir de cet exemple, les recherches au sein de la littérature se sont organisées par thématique toujours en lien avec la notion du genre. En premier lieu, l'analyse de ce sujet s'est essentiellement consacrée vers des travaux de recherche traitant de la conception de la vulnérabilité différenciée selon le genre.

Le travail de recherche de Sadequr Rahman en la matière permet de comprendre pourquoi les femmes sont vulnérables au changement climatique. Dans son article académique « *Climate change, Disaster and Gender Vulnerability: a study on two divisions of Bangladesh* »<sup>26</sup>, il décompose la vulnérabilité des femmes en raison du changement climatique sur plusieurs domaines. Les femmes n'ont pas accès aux mêmes droits économiques que les hommes dans certains pays en développement du fait du rôle traditionnel qui leur sont assimilés. Elles ont donc un accès limité aux ressources économiques, aux informations et droit de propriété sur les terres. De ce fait, par le changement climatique, la pauvreté des femmes s'accroît de part les pertes économiques subies par les femmes agricultrices. La charge de travail des femmes s'accroît notamment lorsqu'elles se retrouvent seules suite au décès de leur mari. L'étude de Rahman conclut donc que les femmes sont plus vulnérables que les hommes du fait des rôles sociaux qui leur sont attribués, elles sont plus pauvres et possèdent une position économique plus vulnérable. Ainsi, Rahman s'aligne avec le GIEC en déclarant que les inégalités sociales entre les hommes et les femmes et les inégalités du

---

<sup>23</sup>L. Olsson, M. Opondo, P. Tschakert et al., *Livelihoods and poverty*, Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects. Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, pp. 793-832.

<sup>24</sup> Sadedur Rahman, *Climate change and Gender vulnerability*, American Journal of Human Ecology, vol 2, n°2, 2013

<sup>25</sup> Christian Nellesmann, Lawrence Hislop, Ritu Verma, *Women at the frontline of climate change : Gender risks and hopes*, A rapid response Assessment, United Nations Environment Programme, 2011

<sup>26</sup> Sadequr Rahman, *op.cit.*

genre vont être accentuées pendant et après les périodes de catastrophes naturelles et de changement climatique.

Sur cette même idée, Eve Crowley<sup>27</sup>, directrice adjointe du département du Genre, de l'Équité et de l'Emploi rural de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, déclare que dans certaines cultures, les femmes ne peuvent pas apprendre à nager, à grimper dans des arbres et à partir du foyer familiale seule, ce qui explique que les femmes sont plus souvent blessées lors de catastrophes naturelles et de changement climatique. De plus, Eve Crowley poursuit en affirmant qu'en raison d'un inégal accès à l'éducation des hommes et des femmes, ces dernières sont donc moins informées sur les conduites à avoir lors de catastrophes naturelles et de changements climatiques.

Le rapport *Roots for the future*<sup>28</sup> présente des exemples prouvant que le changement climatique touche les femmes et les hommes de façon différente. Par exemple, le manque d'accès aux informations et aux sensibilisations à avoir pour survivre durant une catastrophe naturelle, l'incapacité de migrer librement du fait du rôle traditionnel accordé à la femme comme étant responsable de la bonne santé de ses enfants ou à cause de restrictions de comportement dues à des traditions comme par exemple l'impossibilité de se reloger sans être accompagnée d'un homme. Les femmes sont plus exposées aux zones d'eaux stagnantes en raison de leurs tâches au sein du ménage qui sont la collecte d'eau, la préparation de repas ou leur rôle traditionnelle de prendre soin de leur famille.

L'état de la littérature concernant la vulnérabilité des femmes et les impacts générés du changement climatique et des catastrophes naturelles peuvent donc se résumer en établissant que l'impact est généré du fait d'inégalités préexistantes entre les hommes et les femmes. Ces inégalités sont donc accentuées par le changement climatique provoquant la vulnérabilité accrue des femmes par rapport aux hommes. Par ce constat, une première interrogation a permis de concrétiser l'objet de recherche : la vulnérabilité est-elle la seule conséquence du

---

<sup>27</sup> Dr Eve Crowley, Deputy Director, Gender and Climate Change, Gender, Equity and Rural Employment Division FAO, Nellemann, C., Verma, R., and Hislop, L. (eds). 2011. Women at the frontline of climate change: Gender risks and hopes. A Rapid Response Assessment. United Nations Environment Programme, GRID-Arendal.

<sup>28</sup> Aguilar Revelo Lorera, Granat Margaux, Owren Cate, *Roots for the Future*, IUCN, 2015, p.32

changement climatique sur les femmes ? Car, en effet, la question des femmes dans le changement climatique était principalement abordée selon la vulnérabilité et donc le fait qu'elles soient les premières victimes du changement climatique.

Les recherches au sein de la littérature se sont donc orientées vers les travaux de mise en avant du rôle des femmes en tant qu'actrices du changement climatique. Le terme "actrice" renvoie au fait que les femmes, malgré leur vulnérabilité aux changements climatiques, ont su montrer une certaine combativité ou plutôt résilience par les stratégies d'adaptations. En effet, selon le rapport « Femmes et climat » de Ségolène Royal<sup>29</sup> pour la COP21, l'émigration des hommes est une stratégie d'adaptation qui a été beaucoup réalisée au Vietnam, au Niger et en Afrique du Sud. L'émigration des hommes fait reposer la totalité des travaux sur les épaules des femmes. Certes, d'une part, ce phénomène accroît la vulnérabilité des femmes mais d'une autre part, il a été observé que cette émigration dans certains cas peut constituer une opportunité pour les femmes puisque cela leur permet de sortir du rôle qui leur est traditionnellement alloué. À la lecture de cette idée, on peut arriver à une première conclusion : le changement climatique ne touche pas seulement les femmes en les rendant vulnérable mais il peut aussi les toucher de manière positive en les rendant plus résilientes et par la suite, il peut même les conduire vers leur émancipation.

Dans la même idée, Ghislaine Toutain, conseillère du Président de la Fondation Jean Jaurès, dans son rapport intitulé « Femmes et climat, victimes et actrices »<sup>30</sup>, met en avant les femmes en tant qu'actrices dans la lutte contre le changement climatique. L'auteure analyse même qu'au sein d'autres stratégies d'adaptations, les femmes réussissent à s'émanciper. Pour citer un exemple, Ghislaine Toutain présente le projet d'une organisation non gouvernementale au Bénin dans laquelle les femmes peuvent réutiliser des déchets solides ménagers, ce qui leur permet de gagner un revenu supplémentaire et ainsi, tendre à une autonomisation financière sur le long terme<sup>31</sup>.

De ce fait, bien que les femmes soient vulnérables, selon certains experts, leur participation dans les projets d'adaptation est essentielle pour que ces projets soient efficaces. Par exemple, dans l'étude « *Climate change and Gender Justice* » éditée par Geraldine Terry

---

<sup>29</sup> Ségolène Royale, Rapport Femmes et Climat, Novembre 2016

<sup>30</sup> Ghislaine Toutain, Femmes et climat, victimes et actrices, Fondation Jean Jaurès, 2015

<sup>31</sup> *ibid*, p.7

<sup>32</sup>, en Afrique sub-saharienne, ce sont les femmes qui s'occupent de la plupart des tâches d'élevage. De ce fait, leur exclusion dans les innovations d'adaptation est contre-productive. L'article de Lane et McNaught<sup>33</sup> sur la question, confirme l'importance du rôle des femmes dans les stratégies d'adaptation, les auteurs affirmant leur rôle vital dans l'adaptation du fait de leur connaissance par exemple dans la gestion des ressources en eau.

L'importance de la participation des femmes au sein des stratégies d'adaptation n'est pas remise en cause. Toutefois, j'ai pu remarquer qu'il y avait une lacune dans la littérature concernant les conséquences réelles de ces stratégies d'adaptation sur les femmes. Au sens que dans un premier temps, les stratégies d'adaptation permettent aux femmes de réduire leur vulnérabilité et donc de les rendre plus résilientes et plus résistantes aux aléas climatiques. Cependant, ce n'est pas le seul impact que les stratégies d'adaptations ont sur les femmes.

Certains auteurs mentionnent très brièvement leurs possibles émancipations comme un rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture<sup>34</sup> indiquant que les femmes, grâce aux catastrophes naturelles, ont l'opportunité de remettre en cause le rôle traditionnel assimilé à leur sexe par la société. En effet, les femmes, souvent contre la volonté des hommes, ont eu la possibilité et l'opportunité d'avoir un rôle actif au sein des tâches « traditionnellement » masculines<sup>35</sup>. Par conséquent, l'adaptation au changement climatique et aux catastrophes naturelles ont pour effet de changer quelque peu la conception de ce que sont les compétences et les responsabilités des femmes.

Il s'agira donc de se concentrer sur la double conséquence que le changement climatique a sur les femmes en mettant l'accent sur l'émancipation possible des femmes grâce aux stratégies d'adaptation. Cet objet de recherche est pertinent dans la mesure où il n'a pas été question dans la littérature, de mettre en avant l'émancipation des femmes par le changement climatique, bien que les spécialistes aient largement traité la participation active des femmes au sein des stratégies d'adaptation. Il semble donc intéressant d'analyser les conséquences de

---

<sup>32</sup> Geraldine Terry, *Climate Change and Gender Justice*, Oxfam, 2009

<sup>33</sup> Ruth Lane et Rebecca McNaught, *Building gendered approaches to adaptation in Pacific*, *Gender and Development*, vol. 17, March 2009, n°1, p.67-80,

<sup>34</sup> Yianna Lambrou, Grazia Piana, *Gender : the missing component of the response to climate change*, Food and Agriculture Organization of the United Nations, 2006

<sup>35</sup> Pan American Health Organization (PAHO), *Gender and natural disasters*, Fact Sheet - Women, Health & Development Programme, 2001

ces stratégies d'adaptation sur les femmes. À partir de ces constats, il en découle la problématique suivante :

**« Bien que vulnérables au changement climatique, en quoi les femmes peuvent-elles s'émanciper grâce aux stratégies d'adaptation ? »**

Ainsi, pour ce travail de recherche, le choix est fait de ne pas se concentrer sur une zone géographique dans la mesure où il serait intéressant de comparer plusieurs situations dans différents pays en développement. Il n'a pas été jugé nécessaire de se concentrer sur une zone d'étude puisque les projets d'organisations non gouvernementales (ONG), pour la plupart, sont déployés dans plusieurs régions du monde.

Par la suite, une fois la problématique définie, il a fallu réfléchir sur la méthode de travail employée. Tout d'abord, il est intéressant d'analyser le contenu de la littérature autour de la vulnérabilité des femmes dans le changement climatique et de l'émancipation. Il est également pertinent, pour la réalisation de ce mémoire, de citer des exemples de projets d'ONG à ce sujet, dans le but d'établir si les femmes arrivent à s'émanciper par ces projets. Pour cela, la mise en place d'entretiens auprès de professionnels de l'humanitaire serait en cohérence avec l'objet de ce mémoire et pourrait appuyer certains propos lus dans la littérature.

Ce mémoire se construit autour de deux parties. Dans un premier temps, il convient d'analyser de quelles manières les femmes, grâce aux stratégies d'adaptation, passent du statut de vulnérables au changement climatique à un statut de résilience et de résistance aux aléas. Autrement dit, comment les femmes, grâce aux stratégies d'adaptation, passent du statut de victimes du changement climatique à actrices.

Dans un second temps, par le constat que les stratégies d'adaptation ne permettent pas seulement d'atténuer la vulnérabilité des femmes, il convient de démontrer l'émancipation possible des femmes grâce à l'adaptation. Il s'agit également d'analyser l'inclusion du genre dans les projets d'adaptation des ONG et des difficultés sur le terrain auxquelles les professionnels de l'humanitaire font face.

# I. Les femmes : victimes agissantes du changement climatique par les stratégies d'adaptation

La double casquette que portent les femmes face au changement climatique est un point de départ essentiel pour pouvoir analyser leur potentielle émancipation. En effet, l'étude des femmes comme étant victimes du changement climatique d'une part (A), et des femmes actrices dans la lutte contre le changement climatique d'autre part (B), permet de mieux comprendre le rôle actif et passif des femmes face aux aléas climatiques.

## A. Les inégalités de genre à l'origine de la vulnérabilité des femmes au changement climatique

Les inégalités de genre sont omniprésentes dans toutes les sociétés en raison des stéréotypes attachés à chaque sexe. Ainsi, comme l'observent les travaux de recherche de E. Neumayer de la London School of Economics et T. Plumper<sup>36</sup> de l'université d'Essex, les aléas climatiques aggravent les inégalités préexistantes dans la société. Alors, il convient d'identifier ces inégalités liées au genre et de s'interroger sur leurs origines (1) afin de comprendre en quoi le changement climatique impacte différemment les hommes et les femmes (2). L'objectif de cette première sous-partie est donc de comprendre pourquoi les femmes sont plus vulnérables au changement climatique que les hommes.

### 1. Des inégalités préexistantes dans la société

Selon l'Organisation mondiale de la santé<sup>37</sup>, le genre regroupe un ensemble de caractéristiques socialement construites des femmes et des hommes. Ces caractéristiques sont des normes et des comportements appropriés liés à chaque sexe. Cependant, cette perception du genre et des comportements genrés varie selon les cultures et les sociétés<sup>38</sup>. Ces inégalités

---

<sup>36</sup> E. Neumayerand, T. Plümper, The gendered nature of natural disasters: the impact of catastrophic events on the gender gap in life expectancy 1981–2002, 2007

<sup>37</sup> Organisation mondiale de la santé, Genre et santé, 23 août 2018, disponible sur <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/gender>

<sup>38</sup> C. Leloup, H. Ryckmans, Le concept de genre, in Le rôle des femmes dans le développement, Bruxelles : le Monde selon les femmes, 1995

de genre ont tendance à impacter les comportements des individus et à les cantonner à un rôle pouvant être un frein à leur émancipation et leur libre-arbitre. En effet, les sociologues H.Ryckmans et C.Leloup<sup>39</sup> mettent l'accent sur le fait que les relations de genre influencent les conditions de vie et le rôle de chacun. Pour illustrer leurs idées, dans certaines cultures, l'accès au droit de la propriété n'est réservé qu'aux hommes, excluant les femmes de ce droit. L'apparition de ces inégalités n'a pas été causée par un phénomène en particulier. Elles ont presque toujours existé. Toutefois, nous avons pu observer que leur reconnaissance ainsi que leur remise en cause résultent d'un long processus.

Ainsi, le philosophe et sociologue Friedrich Engels, dans son ouvrage *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*<sup>40</sup>, décrit un modèle qui peut, encore aujourd'hui, être appliqué aux ménages aussi bien des pays en développement que des pays développés. En effet, il émet l'observation suivante :

« La division du travail est toute spontanée; elle n'existe qu'entre les deux sexes. L'homme fait la guerre, va à la chasse, à la pêche, procure la matière première à l'alimentation et les instruments que cela nécessite. La femme s'occupe de la maison, prépare la nourriture et les vêtements, fait la cuisine, elle tisse, elle coud. Chacun d'eux est maître dans son domaine, l'homme dans la forêt, la femme dans la maison. »<sup>41</sup>.

Engels décrit alors ce qui va être appelé le travail productif et le travail reproductif<sup>42</sup>. D'une part, le travail productif fait référence aux travaux réalisés en échange d'une rémunération comme, par exemple, la production de marchandises. D'autre part, le travail reproductif correspond à l'éducation des enfants ou encore les tâches domestiques qui sont entreprises par les femmes. Ainsi, on peut d'ores et déjà observer que, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'image de la femme comme s'occupant du foyer familial et effectuant les tâches domestiques prédomine. La répartition des tâches domestiques constitue une des premières inégalités hommes-femmes que l'on peut constater, ce qui fait peser sur les femmes, une charge de travail importante en raison du cumul du travail productif et reproductif. Le travail des

---

<sup>39</sup>*ibid*, p.2

<sup>40</sup>Friedrich Engels, *L'origine de la famille*, 1884

<sup>41</sup> *ibid* p.167

<sup>42</sup> H.Peemans-Poullet, *La division sociale du travail, Faire le ménage c'est travailler*, Les Cahiers du GRIF, n°2, 1974, pp. 37-41

femmes est souvent très peu valorisée et est même décrit comme un travail domestique invisible selon certains sociologues<sup>43</sup>.

Cependant, le rôle des femmes dans le ménage ne s'arrête pas à cela. Des auteurs ont souligné le triple rôle de la femme comme Naila Kabeer<sup>44</sup>, spécialiste du genre et du développement à la London School of Economics. L'auteure met en avant le rôle productif et reproductif des femmes mais également leur rôle communautaire où, dans le prolongement de leurs rôles de mères et d'épouses, les femmes travaillent pour la communauté dans laquelle elles vivent. De l'autre côté, les hommes sont perçus comme des « gagne-pains » dans le ménage et au sein de la communauté. Ils n'ont donc qu'un rôle productif. Ainsi, selon l'exemple de UNWomenWatch<sup>45</sup>, les femmes vont avoir la responsabilité d'aller chercher de l'eau ou du bois à destination du foyer. Alors que les hommes occupent souvent un emploi rémunéré. Les femmes ont donc un rôle reproductif et elles vont s'occuper des récoltes destinées au ménage ou à la communauté. En effet, les chiffres parlent d'eux-mêmes, puisque que 45 à 80% de la production de nourriture dans les pays en développement sont produites par des femmes agricultrices<sup>46</sup>. Cependant, lors d'un entretien réalisé avec Marie Leroy, experte pour le Climat de l'ONG CARE France<sup>47</sup> (Annexe 2), elle mentionne que les femmes n'ayant pas le droit de propriété ne sont pas reconnues comme des agricultrices et alors que leurs maris, ayant le titre de propriété sur les terres, peuvent accéder plus facilement à des formations d'agriculteurs.

Ainsi, nous pouvons en tirer une première conclusion au niveau du ménage et de la communauté. Les femmes endossent une charge de travail supérieure aux hommes mais qui n'est pas forcément mise en avant, voire qui est ignorée. Pour résumer cette idée, l'universitaire C.Moser dans son ouvrage *Gender Planning in the Third World: Meeting Practical and Strategic Gender Needs*<sup>48</sup> souligne notamment :

---

<sup>43</sup> Camille Robert, Louise Toupin, *Le travail invisible*, 2018

<sup>44</sup> N.Kabeer, *Triples rôles, rôles selon le genre, rapports sociaux le texte politique sous-jacent de la formation à la notion de genre*, *Le Genre un outil nécessaire*, C. Verschuur, J.Bisilliat n°1, 2000

<sup>45</sup> UN WomenWatch Factsheet, *Women and Climate Change 2009*

<sup>46</sup> Ghislaine Toutain, *Femmes et climat, victimes et actrices*, Fondation Jean Jaurès, 2015, p.4

<sup>47</sup> Entretien avec Marie Leroy, ONG CARE France le 3 juin 2019

<sup>48</sup> Moser, C. - *Gender planning in the Third World : meeting practical and strategic gender needs ; World Development*, vol. 17, n° 11, 1989, pp. 1799-1825.

« Parce qu'on ne reconnaît pas le triple rôle des femmes, on passe sous silence le fait que contrairement aux hommes, les femmes sont sévèrement entravées par le poids de ces rôles de reproduction, production et travaux communautaires qu'elles doivent gérer simultanément. »<sup>49</sup>.

Tout comme la répartition des tâches au sein du foyer, l'accès à l'éducation et à l'information est genré et inégal, les femmes en sont lésées. Selon les données statistiques de l'UNESCO<sup>50</sup>, 2/3 des 774 millions d'adultes analphabètes dans le monde sont des femmes. Sur cette même idée, en 2017, la proportion des filles par rapport au nombre mondial d'enfants non scolarisés était de 53%. Au total, 31 millions de filles ne sont pas scolarisées et 5,2 millions d'entre elles ont quitté l'école et 16 millions n'auront jamais accès à une éducation formelle<sup>51</sup>. En effet, les filles sont souvent privées d'éducatrices dans les pays du Sud. La majorité de ces disparités ont été identifiées en Afrique Subsaharienne, Asie du Sud et de l'Ouest<sup>52</sup>, qui sont également des zones touchées par les aléas climatiques. La non-scolarisation des filles participe à l'augmentation de la charge de travail chez les filles qui restent au foyer familiale, comme l'affirme Irene Dankelman<sup>53</sup>.

De ce fait, la place du genre prend beaucoup d'importance au sein des cultures de certains pays qui ont pour coutume de déscolariser très tôt les filles. Dès leurs jeunes âges elles quittent l'école pour se marier et s'occuper du foyer familial en assistant leurs mères dans les tâches domestiques. Cette situation a été observée en Inde<sup>54</sup>, alors que de nombreux enfants vont à l'école, une part importante des jeunes filles ont été obligées d'arrêter l'école pour apporter un rôle d'assistance au foyer familial. Également, lors d'un entretien avec l'équipe bangladaise de l'ONG Friendship<sup>55</sup> (Annexe 3), l'exemple d'une bénéficiaire de l'ONG du nom de Aleya Begum a été cité. Cette jeune femme habite dans le district de Gaibandha au nord du Bangladesh et a été scolarisée jusqu'à ses 13 ans et par la suite, elle a

---

<sup>49</sup>*ibid*

<sup>50</sup>L'Atlas de l'UNESCO sur L'éducation et l'égalité des genres, <https://tellmaps.com/uis/gender/#!/tellmap/78041830?lang=fr>, 2018, Montréal : Institut de statistique de l'UNESCO

<sup>51</sup> Education des filles et des femmes statistiques, UNESCO, disponible sur <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/prizes-and-celebrations/celebrations/international-days/international-womens-day-2014/women-ed-facts-and-figure/>

<sup>52</sup> *ibid*

<sup>53</sup> Dankelman, Irene, & Jansen, Willy (2010). Gender, environment and climate change: Understanding the linkages. In Irene Dankelman (Ed.), Gender and climate change (pp. 21–54).

<sup>54</sup> M.Roy, H.D. Venema, Reducing risk and vulnerability to climate change in India: the capabilities approach, Gender and development, n°2, 2002

<sup>55</sup> Entretien Friendship NGO, 26 juin 2019.

été forcée de se marier alors qu'elle était mineure. Elle n'a donc pas pu finir sa scolarité et a très rapidement été obligée de se responsabiliser et de jouer le rôle de femme au foyer.

Alors, cette inégalité entre les garçons et les filles n'est pas sans conséquence puisque par la suite, les femmes n'ont donc pas de compétences nécessaires pour la plupart des emplois rémunérateurs. Comme le constate la sociologue indienne Kamala Marius sur le marché du travail en Inde<sup>56</sup>, le faible niveau d'éducation des femmes les cantonne à des emplois précaires. Selon l'ONG Oxfam<sup>57</sup>, 600 millions de femmes occupent les emplois les plus précaires. On peut constater que les femmes sont donc dans une sorte de cercle vicieux, les inscrivant parmi les plus pauvres et les plaçant dans un cercle de dépendance vis-à-vis des hommes. Selon l'ONG CARE France, au niveau de leurs ressources économiques<sup>58</sup>, les femmes sont donc limitées. Elles ont des revenus inférieurs aux hommes et sont dépendantes de ces derniers. Du côté des hommes, ils ont des revenus nettement supérieurs, dans la même logique qu'ils sont les premiers à avoir accès à une éducation et ont également droit à un titre de propriété. Les femmes ont également un poids limité au sein du foyer sur la prise de décision mais également sur le budget de la famille<sup>59</sup>.

L'ensemble de ces données et études sociologiques fait donc l'état des inégalités hommes-femmes au sein de la société. Ces inégalités apparaissent sous différentes formes, comme celles liées à l'accès à l'éducation, la répartition des tâches ou encore l'emploi. Cependant, ces inégalités se traduisent également dans la mobilité qui est restreinte chez les femmes. Cette mobilité restreinte découle naturellement de la place de la femme dans le foyer et des tâches domestiques qui lui sont attribuées. En effet, dans certains pays d'Asie du Sud, en raison d'interdits culturels, les femmes ne peuvent pas se déplacer seules sans leurs maris<sup>60</sup>. Par conséquent, elles sont obligées de rester au foyer pour continuer à s'occuper des enfants,

---

<sup>56</sup>Kamala Marius, « 15. Genre et marché du travail en Inde », in Margaret Maruani, Travail et genre dans le monde, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2013, p. 150-160.

<sup>57</sup>Pourquoi les femmes sont majoritairement les plus pauvres, Oxfam, disponible sur <https://www.oxfam.org/fr/egalite/pourquoi-les-personnes-les-plus-pauvres-sont-majoritairement-des-femmes>

<sup>58</sup>Note de position de CARE sur le changement climatique, Adaptation, genre et autonomisation des femmes, octobre 2010

<sup>59</sup> *ibid*

<sup>60</sup>Ruth Lane et Rebecca McNaught, Building gendered approaches to adaptation in Pacific, Gender and Development, vol. 17, March 2009, n°1, p.67-80,

qui eux non plus ne migrent pas, et continuent de gérer les tâches quotidiennes<sup>61</sup>, comme il a été mentionné précédemment.

Selon le rapport du GIEC en 2014<sup>62</sup>, les inégalités de genre s'accroissent en raison des catastrophes naturelles et du changement climatique. Par conséquent, la vulnérabilité au changement climatique n'est pas la même selon si l'individu est un homme ou une femme. De plus, les experts du GIEC<sup>63</sup> ont pointé le fait que la vulnérabilité au changement climatique et la pauvreté sont étroitement liées. Les femmes étant considérées comme parmi les plus pauvres au niveau mondial sont donc davantage vulnérables au changement climatique que les hommes.

## 2. Les impacts genrés du changement climatique : la femme au cœur de la vulnérabilité

Selon Thomas Ribemont, président de l'ONG Action contre la Faim en France, les personnes « les plus impactées (par le changement climatique) sont les plus vulnérables et parmi les plus vulnérables, il y a bien entendu les femmes [...]. Ainsi, la question du genre est intéressante et Action contre la Faim depuis quelques années s'engagent à inclure cette question dans ces projets concernant le changement climatique ».<sup>64</sup> Cette déclaration s'aligne avec les travaux du GIEC attestant que le changement climatique exacerbe les inégalités et de ce fait, les discriminations sur le genre.

D'une manière générale, il est difficile pour les hommes comme pour les femmes de survivre dans un contexte de dégradation climatique. Mais les femmes deviennent plus vulnérables qu'elles ne le sont déjà. En effet, si l'on se base sur ce qui a été développé précédemment, si les femmes ont un accès limité à l'éducation et à l'information, elles ne sont donc pas sensibilisées au changement climatique et elles n'ont pas les compétences techniques pour s'adapter au changement climatique. Ainsi, un rapport de l'Organisation des

---

<sup>61</sup>The World Bank Group, Gender and climate change: Three things you should know, 2011

<sup>62</sup>L. Olsson, M. Opondo, P. Tschakert et al., Livelihoods and poverty, Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects. Contribution of Working Group II to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change, Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, pp. 793-832.

<sup>63</sup>*ibid*

<sup>64</sup> Table ronde "Les organisations de solidarité mondiale sont-elles prêtes à relever le défi du changement climatique ?", 14 juin 2019, organisé par Action contre la Faim, à l'Institut des Relations internationales et stratégiques.

Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture<sup>65</sup> confirme que la différence du niveau d'éducation, entre les hommes et les femmes, a pour conséquence que les femmes n'ont pas les informations ni les compétences nécessaires pour résister aux catastrophes naturelles et au changement climatique. De plus, selon le chercheur Christian Nellesmann<sup>66</sup>, les femmes n'allant pas à l'école n'apprennent souvent pas à nager, et de ce fait, elles sont nombreuses à trouver la mort lors d'inondations ou de cyclones. En effet, lors de catastrophes naturelles ou de désastres liés au changement climatique, sur le nombre total de victimes, les femmes connaissent un taux de surmortalité cinq fois supérieur que celui des hommes selon une résolution du Parlement européen<sup>67</sup>. Cela a notamment été observé en 2004 en Asie, où d'après les statistiques d'ONU Femmes<sup>68</sup>, 70% des personnes qui ont péri étaient des femmes. Un nombre important de décès sont donc liés au fait de savoir nager ou pas selon Rahman<sup>69</sup>. Par ailleurs, comme il a été évoqué dans la partie précédente, certaines cultures limitent le déplacement des femmes hors du foyer. Les femmes, selon le modèle de construction sociale, sont restreintes à rester à la maison et ne peuvent sortir hors du foyer sans la présence d'un homme. Ainsi, quand bien même leur foyer est sujet à des inondations, les femmes sont contraintes d'y rester si elles n'ont pas d'hommes pour les accompagner.

Cette tendance peut être également observée au sein des migrations climatiques lors desquelles des populations sont obligées de migrer de manière temporaire ou permanente en raison du changement climatique qui peut causer une absence de denrées alimentaires dû à la sécheresse par exemple. Cette tendance migratoire du fait du changement climatique provoque généralement la migration des hommes plutôt que des femmes. Lors d'un entretien réalisé avec Sylvie Montebault (Annexe 4), responsable de la réduction du risque climatique chez ECHO, l'organisation de l'aide humanitaire de l'Union européenne, cette problématique a été confirmée. Selon l'experte, ce phénomène a particulièrement été observé dans les zones de sécheresse. Elle témoigne que notamment au Tchad ou au sud du Pakistan,

---

<sup>65</sup>Ruth Lane et Rebecca McNaught, Building gendered approaches to adaptation in Pacific, *Gender and Development*, vol. 17, March 2009, n°1, p.67-80,

<sup>66</sup> Nellesmann, C., Verma, R., and Hislop, L. Women at the frontline of climate change: Gender risks and hopes. A Rapid Response Assessment. United Nations Environment Programme, 2011

<sup>67</sup> Résolution du Parlement européen 16 janvier 2018 sur les femmes, l'égalité des genres et la justice climatique 2017/2086(INI)

<sup>68</sup> Femmes et Climat : entretien avec Dr. Yannick Glemarec, 21 octobre 2015, disponible sur <https://www.onufemmes.fr/femmes-et-climat-entretien-avec-dr-yannick-glemarec/>

<sup>69</sup> Sadedur Rahman, Climate change and Gender vulnerability, *American Journal of Human Ecology*, vol 2, n°2, 2013, p. 79

des femmes et des enfants sont « restés derrière » selon ces mots. Elle explique que ce ne sont pas seulement les stéréotypes du genre qui provoquent ce phénomène, c'est également parce que la migration de toute la famille représente « la solution de dernier recours, c'est l'ultime *copping mechanism* (mécanisme de résistance) »<sup>70</sup>. Dans le même sens, le rapport *Roots for the future*<sup>71</sup> confirme que les femmes ne sont pas aptes à se protéger et trouver des moyens de survie. De plus, lors du tsunami ayant frappé l'Océan Indien en 2004<sup>72</sup>, nous avons pu observer qu'une part importante de femmes ne pouvait être relogée parce qu'elles n'étaient pas accompagnées par un homme. Par conséquent, le fait que les femmes se retrouvent seules dans le foyer familial accroît largement la charge de travail qu'elles ont puisqu'elles doivent aussi reprendre les tâches supposées « masculines » de leur mari, tout en continuant leur rôle de femmes au foyer en s'occupant des enfants, de l'alimentation... Le docteur en écologie Bruce Campbell<sup>73</sup> atteste qu'au Vietnam en 2009, le stress chez les femmes s'accroît lors de catastrophes naturelles dues au changement climatique.

Alors, ces informations nous démontrent que les femmes sont davantage vulnérables aux aléas climatiques que les hommes et qu'elles sont plus sujettes à ne pas survivre suite à des catastrophes naturelles. Ainsi, dans une étude réalisée par les chercheurs Neumayer et Plumper en 2007<sup>74</sup>, le taux de mortalité chez les hommes et celui chez les femmes, des suites d'une catastrophe naturelle due au changement climatique, dépend des constructions sociales des deux sexes. Cette étude établit donc le lien entre les inégalités basées sur le genre qui préexistent dans la société et la vulnérabilité différée au changement climatique.

Sylvie Montebault souligne également un autre point concernant la vulnérabilité accrue des femmes. Elle mentionne le « *gender based violence* », en français, la « violence basée sur le genre », que les femmes subissent. Elle affirme que selon un rapport de la Fédération internationale de la Croix Rouge<sup>75</sup>, il y a une augmentation du risque de violences sexuelles après une catastrophe naturelle. Cela démontre donc que les femmes sont vulnérables pendant

---

<sup>70</sup> Entretien avec Sylvie Montebault, ECHO/UE, 21 juin 2019

<sup>71</sup> Aguilar Revelo Lorera, Granat Margaux, Owren Cate, *Roots for the Future*, IUCN, 2015

<sup>72</sup> *idem*

<sup>73</sup> Bruce Campbell, Mark Blackett, Suzette Mitchell, *Responding to climate change in Vietnam : opportunities for improving gender equality*, 2009, Oxfam, UN Vietnam

<sup>74</sup> E. Neumayerand, T.Plümer, *The gendered nature of natural disasters: the impact of catastrophic events on the gender gap in life expectancy 1981–2002*, 2007

<sup>75</sup> International Federation of Red Cross and Red Cross, *Unseen, unheard : gender-based violence in disasters, Global study*, 2015

ces événements. Elle poursuit en disant que cela a été documenté au Laos ou encore en Indonésie, après le passage d'un cyclone ou d'une inondation, les populations sont relogées dans des refuges. Les refuges qu'elle mentionne font écho à ce que le chercheur bangladais Sadequr Rahman appelle des « camps de réfugiés » durant des cyclones ou des tsunamis<sup>76</sup>. Sylvie Montembault décrit ces camps comme étant « des camps de misères dans lesquelles les femmes n'ont aucune intimité ». En effet, dans de tels camps ou refuges, les femmes et les hommes sont entassés dans un endroit clôt avec très peu de luminosité, des salles de bain et des toilettes très insalubres, et surtout, la séparation hommes et femmes n'est pas assurée<sup>77</sup>. Les femmes sont donc largement exposées à des violences sexuelles. De plus, les populations sont logées dans des tentes peu fonctionnelles, « qui ne ferment pas »<sup>78</sup>, et par conséquent, des témoignages attestent que certains « jeunes hommes entrent dans les tentes des femmes, la nuit, pour pouvoir avoir un rapport sexuel sans leur consentement »<sup>79</sup>. Sur la même idée, Samir Dasgupta<sup>80</sup>, professeur de sociologie à l'Université de Kalyani dans la région du Bengal en Inde, confirme que les viols et les enlèvements chez les filles s'accroissent durant des inondations.

Ces refuges sont donc insalubres, l'intimité et la dignité des populations, et surtout des femmes, ne sont pas respectées. De plus, les conditions de vie impactent sur les comportements des individus comme l'atteste Christian Nellemann « l'absence d'une routine régulière provoque des frustrations, de la colère et de la violence »<sup>81</sup>. Ainsi, les refuges en cas d'évacuations liées à des inondations ou à d'autres catastrophes naturelles témoignent donc du stress ressenti chez les femmes et donc leur vulnérabilité accrue comparée aux hommes.

Par ailleurs, dans la répartition des tâches domestiques, les femmes sont chargées de collecter l'eau. Cette tâche peut s'avérer être dangereuse car elles sont exposées aux endroits touchés par la montée des eaux comme l'atteste le rapport *Roots for the future*<sup>82</sup>. Récemment,

---

<sup>76</sup>Sadedur Rahman, Climate change and Gender vulnerability, American Journal of Human Ecology, vol 2, n°2, 2013, p. 79

<sup>77</sup>Entretien avec Sylvie Montembault, ECHO/UE, 21 juin 2019

<sup>78</sup>S. Dasgupta, S. Ismai & Sarathi De P., Women's encounter with disaster, Frontpage Publications Ltd, India, 2010

<sup>79</sup>*ibid*

<sup>80</sup>*ibid*, p.240-241

<sup>81</sup>C. Nellemann, R. Verma, and L. Hislop, Women at the frontline of climate change: Gender risks and hopes. A Rapid Response Assessment. United Nations Environment Programme, GRID-Arendal, 2011

<sup>82</sup>Aguiar Revelo Lorera, Granat Margaux, Owren Cate, Roots for the Future, IUCN, 2015, p.33

un exemple a été documenté en Inde. En effet, un article de Franceinfo intitulé « Face à la sécheresse en Inde, des femmes obligées de risquer leur vie pour puiser de l'eau »<sup>83</sup> démontre que les femmes risquent leur vie en allant chercher l'eau dans les puits. 40% de l'Inde est touchée par une sécheresse importante en 2019 et, de ce fait, l'eau est en quantité très limitée. Les femmes responsables de la collecte de l'eau des foyers descendent au fond des puits à l'aide d'une corde et sans protection. L'article précise « elles raclent les dernières gouttes d'eau qu'elles trouvent. Pour remonter, tout se fait de la force des bras, alors que les parois sont lisses et glissantes »<sup>84</sup>.

On peut donc voir par ces divers exemples que le changement climatique touche les populations mais plus particulièrement les femmes en raison des tâches domestiques qui leurs sont socialement attribuées, un accès restreint à l'éducation, un rôle limité lié au genre mais également des refuges non adaptés à la sécurité et à l'intimité des femmes.

Les femmes sont particulièrement vulnérables lors des catastrophes naturelles ou des aléas climatiques. Les hommes ont quant à eux l'opportunité de migrer, étant sensibilisés au changement climatique grâce à leur facile accès à l'éducation et à l'information, contrairement aux femmes. Ils sont donc plus résilients au changement climatique par rapport aux femmes. Les impacts différenciés liés au genre existent et trouvent leur origine dans les inégalités hommes-femmes qui préexistent dans la société. Comme le déclare le rapport du GIEC<sup>85</sup>, les inégalités sont accentuées par le changement climatique. Cependant, il convient d'élargir le spectre de réflexion en se demandant si les femmes sont seulement des victimes du changement climatique. L'état de la littérature réalisé précédemment a révélé que les femmes peuvent être actrices de la lutte contre les aléas climatiques et ainsi, l'adaptation s'est présentée comme un moyen pour celles-ci d'être plus résilientes. Mais dans quelles mesures sont-elles actrices par l'adaptation ?

---

<sup>83</sup> «Face à la sécheresse en Inde, des femmes obligées de risquer leur vie pour puiser de l'eau»,France info, 2 juillet 2019, [consulté le 4 juillet 2019] disponible sur :

[https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie\\_3518341.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie_3518341.html)

<sup>84</sup> *idem*

<sup>85</sup> L.Olsson, P.Opondo et al., *Livelihoods and poverty, Climate change 2014 : Impacts, Adaptation, Vulnerability, op.cit.*

## B. L'omniprésence des femmes dans l'adaptation comme facteur de leur résilience

L'adaptation permet de réduire les dommages causés par le changement climatique et permet également d'en exploiter les bénéfices. Par conséquent, cela débouche vers une réduction de la vulnérabilité des populations. Lors d'un entretien réalisé avec William Lebedel, président de l'ONG Friendship France et Tiphaine Degoute (Annexe 5), coordinatrice de projets et responsable des partenariats de Friendship France<sup>86</sup>, il a été confirmé que les programmes d'adaptation pour le climat augmentent la résilience des personnes et donc, réduisent leur vulnérabilité. Tiphaine Degoute a illustré ce point en donnant l'exemple des cyclones au Bangladesh. Elle établit le constat suivant :

« Avant, il y avait un cyclone tous les vingt ans, dans les années soixantes il y a eu plus de 500 000 morts, alors que ces dernières années les cyclones ont provoqué seulement 500 morts. Donc on peut observer que la résilience s'est accrue à un taux d'intensité de catastrophes naturelles égales »<sup>87</sup>.

Bien entendu, lorsqu'elle indique « ces dernières années » cela fait référence à l'apparition de projets d'adaptation au Bangladesh. Elle poursuit en indiquant que par conséquent « la vulnérabilité des femmes se trouve amoindrie »<sup>88</sup>.

Ainsi, les inégalités hommes-femmes engendrent une vulnérabilité différenciée entre les hommes et les femmes. L'adaptation, elle aussi, diffère selon le genre. Selon un rapport du Fonds international de développement agricole<sup>89</sup>, les stratégies d'adaptation ne sont pas les mêmes qu'elles soient entreprises par des hommes ou des femmes. En effet, les hommes se concentrent plus sur des interventions à grande échelle comme l'irrigation alors que les femmes se chargent des améliorations concrètes à l'échelle communautaire. On peut donc remarquer que les stratégies d'adaptation réalisées par les femmes suivent le troisième rôle défini par Naila Kabeer, citée précédemment. Le « rôle communautaire » correspond au fait que les femmes s'investissent principalement pour la communauté dans laquelle elles vivent.

---

<sup>86</sup> Entretien Tiphaine Degoute et William Lebedel, ONG Friendship France, 16 mai 2019

<sup>87</sup> *ibid*

<sup>88</sup> *ibid*

<sup>89</sup> S.Chabkrabarti, The gender advantage, Women on the frontline of climate change, IFAD, 2014, p.7

Maintenant qu'il a été constaté que l'adaptation réduit la vulnérabilité, on peut se demander si l'inclusion des femmes dans les projets d'adaptation leur permettent de réduire leur vulnérabilité et donc d'être résilientes. Autrement dit, le passage du statut de première victime du changement climatique à actrice résiliente se fait-il par l'adaptation ?

Il faut savoir que certains travaux de recherches ont commencé à s'intéresser à la participation active des femmes dans la lutte contre le changement climatique. Par exemple, dans un rapport<sup>90</sup>, Ségolène Royal parle de la « combativité éprouvée » des femmes. Les femmes ne sont pas passives malgré les difficultés qu'elles rencontrent durant des catastrophes naturelles. On peut dire qu'elles sont des victimes « agissantes » car elles participent aux stratégies d'adaptation malgré leur vulnérabilité, comme il a pu être constaté en Bolivie par exemple. En effet, des travaux ont démontré<sup>91</sup> qu'inclure les femmes dans les stratégies d'adaptation permettaient d'aboutir vers de meilleurs résultats. Bien qu'elles aient eu un accès limité à l'éducation, les femmes sont pleines d'idées, proposent des techniques innovantes pour l'approvisionnement en eau ou encore plantent de nouvelles variétés de cultures. Là aussi, on peut voir que ces stratégies d'adaptation, choisies par les femmes, respectent la construction des rôles basés sur le genre. Dans cette même étude, les hommes établissent des stratégies d'adaptation nécessitant des connaissances particulières et des formations techniques.

Également au Pérou, il a pu être observé une participation accrue des femmes. Selon une autre étude publiée dans la revue *Gender and Development*<sup>92</sup>, à la période de El Niño<sup>93</sup>, les femmes ont eu un rôle important puisqu'elles ont pris l'initiative de reloger les familles dont la maison avait péri, elles ont également organisé des distributions des kits d'urgence. Bien qu'elles soient vulnérables au changement climatique, qu'elles n'aient pas eu d'éducation scolaire, elles ont pu montrer leurs compétences et capacités.

---

<sup>90</sup>Ségolène Royale, Rapport Femmes et Climat, Novembre 2016

<sup>91</sup>A. Maximilian, M. Blomqvist, S. Salinas et al., "Gender dynamics and climate change in rural bolivia", Banque Mondiale, Novembre 2011

<sup>92</sup>Rosa Rivero Reyes, Gender responsive to el Nino in Rural Peru, *Gender and Development* Vol.10, n°2, July 2002, p.63

<sup>93</sup> "El Niño correspond à un phénomène climatique correspondant au réchauffement accentué des eaux de surface près des côtes de l'Amérique du Sud. Il a été appelé El Niño par des pêcheurs péruviens en raison d'une invasion d'eau chaude qui se produit chaque année le long des côtes du Pérou et de l'Équateur aux environs de Noël, d'où son nom en espagnol, El Niño désigne l'enfant Jésus" selon Météo France, disponible sur : <http://www.meteofrance.fr/climat-passe-et-futur/comprendre-le-climat-mondial/el-ninola-nina>

Contrairement à la vulnérabilité et malgré ces constructions genrées qui enferment les femmes dans un travail invisible perçu comme un travail inutile, les femmes, à propos des stratégies d'adaptation, sont actives pour le bien de la communauté et montrent qu'elles ont des connaissances et des compétences. Cet investissement des femmes au sein des stratégies d'adaptation leur permet d'être actives et de réduire leur vulnérabilité.

Le travail des chercheurs Ruth Lane et Rebecca McNaught<sup>94</sup> démontre que le savoir-faire traditionnel des femmes est essentiel. Celui-ci n'est donc pas à exclure mais au contraire à inclure car cela a un potentiel important et constitue une véritable plus value, selon les chercheuses, pour établir des stratégies d'adaptation. Comme l'illustre l'Organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture<sup>95</sup>, les femmes des populations nomades ont des capacités d'adaptation importantes en raison des connaissances qu'elles ont de leur environnement naturel.

Toujours dans l'objectif de démontrer le rôle essentiel des femmes dans l'adaptation, un rapport de l'ONG Actionaid<sup>96</sup> restitue une expérience de terrain en Asie, plus précisément au Népal et au Bangladesh. Les professionnels de Actionaid sont allés à la rencontre des populations, particulièrement des femmes, en observant la façon par laquelle elles s'adaptent. Il y a par exemple le témoignage de Sawari Tharu<sup>97</sup>, une femme népalaise, qui a réussi à éviter la pénurie alimentaire durant les inondations. En effet, avant les inondations, elle a pu installer des filets de pêches, ce qui lui a permis d'anticiper les pertes des récoltes liées aux inondations. On peut voir ici qu'elle a trouvé une alternative pour se nourrir et nourrir sa communauté en installant des outils pour la pêche, et donc d'éviter d'être dépendante des cultures qui sont ravagées par les inondations. Toujours selon l'expérience de terrain des équipes de Actionaid<sup>98</sup>, au Bangladesh, les femmes ont décidé de changer le type de culture qu'elles gèrent. Elles vont donc planter des variétés qui vont pouvoir être récoltées avant la période des inondations et des fortes pluies ou alors, elles vont planter des variétés de grains de riz qui vont pousser au dessus de l'eau. Une bangladaise du nom de Lautani Tharu explique :

---

<sup>94</sup>Ruth Lane et Rebecca McNaught, Building gendered approaches to adaptation in Pacific, *Gender and Development*, vol. 17, March 2009, n°1, p.67-80,

<sup>95</sup> Y.Lambrou, G. Piana, *Gender : the missing component of the response to climate change*, FAO, 2006, p.19

<sup>96</sup> T.Mitchell, T. Tanner, K. Lussier, *We know what we need, Asian Women speaks out on climate change adaptation*, Institute of Development Studies at the University of Sussex, UK, ActionAid, 2007, p.12

<sup>97</sup> *idem*

<sup>98</sup> *ibid*

« Je suis une des femmes agricultrices qui fait pousser hors saisons des légumes et des bananes. Ces récoltes souffrent moins que le riz lors d'inondations ou de sécheresse [...] Il n'existe pas d'autres alternatives que de changer nos types de cultures pour réduire le risque de récoltes ratées. »<sup>99</sup>.

Par conséquent, ces témoignages nous permettent d'observer que, malgré leur vulnérabilité, les femmes font leur maximum pour trouver des alternatives afin de faire face au changement climatique. Les derniers témoignages cités démontrent que les femmes cessent d'être des victimes du changement climatique en participant activement à leur adaptation.

Cependant, la perception stéréotypée des femmes reste omniprésente et les pouvoirs publics ne reconnaissent pas ou peu les initiatives d'adaptation des femmes, les excluant des programmes d'adaptation à grande échelle. Par exemple, au Sri Lanka<sup>100</sup>, les femmes issues des villages ruraux n'ont pas pu bénéficier du projet d'irrigation mené par le gouvernement. Mais elles sont restées combattives et elles ont mis en place des petits réservoirs d'irrigation proches de leurs maisons pour pouvoir approvisionner en eau de qualité les habitant.e.s de leur communauté.

On peut également voir ici que le savoir-faire des femmes en matière de gestion de l'approvisionnement d'eau est important pour la survie de la communauté, notamment en zone de sécheresse. La participation des femmes dans les stratégies d'adaptation ne peut être remise en cause dans la mesure où il a été démontré, grâce à différents exemples et témoignages, que les femmes sont actives dans l'adaptation.

Progressivement, la reconnaissance de la nécessité d'inclure les femmes dans les stratégies d'adaptation est apparue et les ONG s'engagent dans leur projet d'adaptation à prendre en compte la dimension du genre. Dans un entretien réalisé avec Marie Leroy, experte du climat au sein de l'ONG CARE France<sup>101</sup>, elle mentionne l'utilisation d'un outil appelé le « *Gender marker* » (Annexe 6). Cet outil est une liste de vérifications qui permet de contrôler si le projet « inclut une analyse différenciée ou la vulnérabilité des femmes, s'il met en place des activités pour renforcer leurs compétences (aux femmes), leur savoir-faire, leur leadership

---

<sup>99</sup> *ibid*

<sup>100</sup> K.R. Ulluwishewa, "Women's indigenous knowledge of water management in Sri Lanka", Vol. 2(3), 1994

<sup>101</sup> L'ONG CARE met principalement au coeur de ces projets les femmes et les filles, ce explique l'attention particulière portée sur la la question du genre et de l'égalité hommes-femmes.

[...] »<sup>102</sup>. Ainsi, cette *check-list* oblige tous les porteurs de projet à remplir ces critères et à mettre en place des actions avec ses équipes. Selon le guide du marqueur genre (Annexe 8), cet outil permet donc de fournir des lignes directrices sur la manière dont le genre peut être intégré dans la programmation. Il peut donc être utilisé tout au long du cycle du projet, au début lors de la proposition du projet au donateur ou encore à la fin du projet en tant qu'analyse après réalisation du projet.

L'existence de cet outil démontre que la question du genre est prise en compte dans les projets d'adaptation menés par les ONG et que l'inclusion des femmes tout comme les hommes, est assurée. Comme le souligne la chercheuse Margaret Alston<sup>103</sup>, il est important de prendre en compte la question du genre dans les projets d'adaptation mais surtout de réduire la vulnérabilité des hommes et des femmes, en évitant une adaptation différenciée. L'action de l'ONG CARE, avec le marqueur genre, permet donc de s'assurer de la prise en compte des deux sexes sans discrimination. De la même manière, le service de l'Union européenne pour la protection civile et des opérations d'aides humanitaires (ECHO) a également mis en place un marqueur genre qui oblige les ONG ou les agences onusiennes que le service finance, à prendre en compte une analyse genre<sup>104</sup>. Ce marqueur permet de s'assurer que le projet prend en compte les spécificités liées aux deux sexes mais aussi la vulnérabilité des femmes et des hommes. Comme le déclare Sylvie Montembault, responsable de la réduction des risques de catastrophe chez ECHO « Ce n'est qu'un marqueur mais cela nous permet toujours d'évaluer les actions que l'on finance en fonction de leurs impacts attendus sur cet aspect là (le genre). »<sup>105</sup>.

Ainsi, les ONG reconnaissent la participation des femmes mais aussi des hommes sur un même pied d'égalité. Que leurs projets consistent à l'adaptation au changement climatique ou non, le genre est toujours pris en compte pour ne pas renforcer les inégalités présentes dans la société. Cela facilite donc une participation des deux sexes pour ainsi tendre à l'égalité hommes-femmes et bénéficier des savoir-faire et des compétences des deux. Cependant, il

---

<sup>102</sup> Entretien avec Marie Leroy, ONG CARE France le 3 juin 2019

<sup>103</sup> M. Alston, Gender mainstreaming and climate change, Monash University Australia, Women's Studies international forum, 21 mars 2013

<sup>104</sup> Entretien avec Sylvie Montembault, ECHO/UE, 21 juin 2019

<sup>105</sup> *idem*

faut tout de même souligner que ce n'est pas si facile de réaliser ce qui a été prévu en amont lors de la conception du projet. En pratique, la tâche est plus difficile car ces projets d'adaptation vont faire participer les hommes et les femmes sans aucune distinction. Lors des entretiens effectués, il a été constaté à plusieurs reprises que, lorsque que ces projets sont mis en place, l'importance est accordée à la perception des hommes face à l'inclusion des femmes<sup>106</sup>. Il faut donc prendre en considération les habitudes liées au genre ancrées dans les sociétés et les moeurs. Les projets d'ONG ne peuvent pas changer brutalement les habitudes des communautés. Cela représente une des difficultés qui reflète l'émergence, encore récente, de la prise en compte du genre dans les projets d'adaptation.

Les femmes sont donc les premières victimes du changement climatique. Cela est dû aux inégalités liées au genre qui sont renforcées lors de changement climatique et des catastrophes naturelles. Cependant, le statut des femmes ne se limite pas à cette passivité. Les recherches réalisées, pour cette première partie, ont permis de constater qu'elles sont aussi des actrices de l'adaptation au changement climatique. Malgré leur manque de connaissances techniques, les femmes participent activement aux projets d'adaptation, ce qui leur permet de réduire leur vulnérabilité. Mais, il n'en demeure pas moins que la réduction de leur vulnérabilité n'est pas la seule conséquence de l'adaptation. En effet, au-delà même de la réduction de leur vulnérabilité, les stratégies d'adaptation peuvent être une opportunité pour les femmes de s'émanciper.

---

<sup>106</sup> Ce point est davantage développé en II.A.

## II. L'émancipation des femmes par les stratégies d'adaptation pour une meilleure résilience climatique

Les recherches de ce mémoire ont permis de relever une seconde conséquence des stratégies d'adaptation. En raison de leur participation aux divers projets d'adaptation, il a été observé que les femmes pouvaient avoir des opportunités de s'émanciper (A). Cependant, s'il a été approuvé que l'égalité hommes-femmes était un moyen d'atteindre une meilleure résilience climatique, il n'en demeure pas moins que la question du genre est encore émergente dans les projets d'organisations non gouvernementales. Par conséquent, ces dernières se retrouvent confrontées à des difficultés d'ordres techniques et pratiques qui peuvent être des freins à l'émancipation réelle des femmes par l'adaptation (B).

### A. Les stratégies d'adaptation comme opportunités d'émancipation des femmes

Précédemment, le constat de la double casquette portées par les femmes dans le contexte du changement climatique a été établi. D'une part, celles-ci sont victimes en raison des inégalités hommes-femmes qui sont exacerbées par les aléas climatiques. D'autre part, les femmes sont actrices par leur investissement important au sein des stratégies d'adaptation que ce soit sur la création de méthodes innovantes pour une agriculture plus résiliente ou encore l'irrigation des zones les plus reculées. La participation à l'adaptation au changement climatique permet aux femmes de réduire leur vulnérabilité et de développer une résilience aux aléas du climat. Cependant, la résilience est-elle la seule conséquence des stratégies d'adaptation ?

Ainsi, les recherches sur cette question ont permis d'observer la pluralité d'opportunités d'émancipation pour les femmes. En observant la participation des femmes dans certains projets d'adaptation menés par les ONG ou organisations internationales, on peut retenir que les conséquences sur les femmes vont au-delà de la réduction de leur vulnérabilité. En effet, certains projets vont leur permettre de s'émanciper et ainsi, on peut observer deux domaines dans lesquelles les femmes trouvent cette opportunité. D'une part, elles s'émancipent par la

prise de parole et leur participation dans la prise de décision, d'autre part, elles ont également des opportunités d'émancipation économique.

La mise en avant de la voix des femmes au sein des projets d'adaptation va être une opportunité pour celles-ci de s'émanciper. Marie Leroy, experte pour le climat chez CARE, confirme que les femmes osent s'exprimer grâce à la mise en place d'activités spécifiques au sein des projets d'adaptation<sup>107</sup>. Elle déclare par exemple que, l'organisation de réunions de communautés, dans lesquelles étaient invitées des femmes pour échanger sur les stratégies d'adaptation, les aide à avoir confiance en elles. Elle observe que :

« Les femmes disent qu'avant elles n'osaient pas dire leur avis et qu'après, grâce aux projets, elles ont pu prendre davantage la parole et participer aux réunions de communauté. Elles se rendent compte qu'elles ont une voix. »<sup>108</sup>.

Les derniers mots ont beaucoup d'importance ici puisque si l'on reprend la définition de l'émancipation par Naila Kabeer, on peut voir que dans le contexte de réunions de communauté, elles peuvent faire leurs propres choix et porter leurs idées et leurs avis, alors qu'auparavant, cette capacité était refusée ou n'était pas acceptée. Par ailleurs, Marie Leroy nuance quand même son propos en indiquant que la participation orale des femmes durant les réunions dépend de la personnalité des femmes<sup>109</sup>. En effet, il ne faut pas oublier que naturellement, certaines vont être plus réservées que d'autres, quelques unes seront actrices dans ces réunions tandis que d'autres seront spectatrices mais dans les deux cas, elles participent quand même aux réunions d'une manière différente.

Dans la même idée, dans la région de Piura au Pérou, les femmes ont formé de petites organisations exclusivement entre femmes pour aider l'ensemble de la communauté durant la période de El Niño<sup>110</sup>. Ainsi, grâce à ces organisations, elles ont pu montrer leurs compétences mais elles ont aussi pu être de véritables *leader* de l'adaptation et de la protection de la communauté. Le fait que les femmes puissent prendre la parole et être de véritables meneuses n'est pas seulement grâce à la participation au projet d'adaptation en lui-même, mais cela se réalise grâce à la création d'un environnement dans lequel les femmes

---

<sup>107</sup>Entretien de Marie Leroy, *op.cit.*

<sup>108</sup>*ibid*

<sup>109</sup> *ibid*

<sup>110</sup>Rosa Rivero Reyes, Gender responsive to el Nino in Rural Peru, Gender and Development Vol.10, n°2, July 2002, p.63

se sentent en sécurité pour s'exprimer. Aux Îles Salomon par exemple<sup>111</sup>, dans le projet *American and Melanesia Resilience Building program*<sup>112</sup>, l'ONG Oxfam a mis en place des sessions de sensibilisation auprès des hommes pour leur faire prendre conscience que le point de vue des femmes a de la valeur. Les sessions de sensibilisation ont permis aux femmes d'avoir un rôle plus important dans les discussions communautaires et de faire prendre conscience aux hommes qu'elles ont aussi leur mot à dire. Au Vanuatu<sup>113</sup>, Oxfam a également mis en place des ateliers pour les besoins des femmes et pour mettre en avant leurs voix. Ces ateliers encouragent également les femmes d'avoir un rôle de leader dans plusieurs projets d'adaptation et de réduction des risques de catastrophes naturelles. Par ailleurs, la participation accrue des femmes aux réunions communautaires a permis, d'une certaine manière, de faire basculer les rôles genrés au sein du foyer familial comme le témoigne un participant du projet d'Oxfam au Salvador « Lorsque ma femme va aux réunions, je reste à la maison pour m'occuper de nos enfants. »<sup>114</sup>. Toutefois, malgré ce changement pour ce ménage-là, il est important de souligner que nous n'avons pas pu identifier d'autres témoignages qui prouvent une généralisation de ce phénomène.

Les opportunités d'émancipation économique se présentent aux femmes grâce aux projets d'adaptation. Par exemple, au Bangladesh, l'ONG CARE aide les femmes à développer des activités génératrices de revenus sous forme d'adaptation au changement climatique comme par exemple l'élevage qui permet de diversifier les revenus lorsque les récoltes sont limitées à cause des aléas climatiques<sup>115</sup>. De la même manière, L'ONG Oxfam a mis en place des formations pour les communautés qui comptaient parmi ses participants 45% de femmes et certaines formations comptaient même une majorité de femmes.<sup>116</sup> Lors de ces formations, les populations apprennent des techniques pour épargner ou encore des méthodes pour diversifier l'alimentation de leur famille et leurs moyens de subsistance. Il a été observé suite à ce programme d'apprentissage que les femmes ont eu l'initiative de vendre sur le marché des

---

<sup>111</sup>M. Turnbull, C. Sterrett, *Absorb, Adapt, Transform: Final Evaluation of the Central America-Melanesia (CAMEL) Resilience Building Program* Oxfam, 2017, p.37

<sup>112</sup>Le projet Central American and Melanesia Resilience Building program a été mis en place de 2014 à 2017 dans 44 communautés vulnérables au changement climatique et aux catastrophes naturelles au Vanuatu, aux Iles Salomons, au Salvador et au Guatemala. Il avait pour objectif de renforcer la résilience des communautés face aux aléas climatiques.

<sup>113</sup> M.Turnbull, C.Sterett, *op.cit.*, p.38

<sup>114</sup> *ibid*

<sup>115</sup> Note de position de CARE sur le changement climatique, Adaptation, genre et autonomisation des femmes, octobre 2010, p.5

<sup>116</sup> M.Turnbull, C.Sterett, *op.cit.*

produits qu'elles cultivent grâce à ces formations<sup>117</sup>. Par conséquent, cet apprentissage sur les moyens d'adaptation a permis de faire prendre conscience aux femmes des diverses opportunités économiques qu'elles ont grâce à l'adaptation, pour pouvoir diversifier les revenus du ménage. De plus, Oxfam a également mis en place des groupes d'épargne dans lesquelles les 149 femmes participaient<sup>118</sup>. Ces groupes d'épargne permettent de sensibiliser sur l'épargne et d'encourager pour une meilleure gestion des risques afin d'anticiper les pertes financières suite aux aléas climatiques. Tout cela est mis en place en sensibilisant les hommes pour qu'ils acceptent ce nouveau rôle des femmes.

En effet, ce changement de paradigme est souvent difficile et délicat à faire. On peut donc se demander si l'égalité hommes-femmes peut devenir un objectif au sein des projets d'adaptation. D'après les entretiens réalisés, même si l'émancipation des femmes est possible, elle n'est jamais un des objectifs. Cette possibilité est souvent un effet secondaire de certains projets d'adaptation. Il est également important de souligner que les projets d'émancipation, s'il y en a, ne pourront jamais concerner que les femmes. William Lebedel, président de Friendship France, déclare que les projets essentiellement pour les femmes ne peuvent être réalisés puisque cela aura pour effet d'exclure le mari. Il déclare :

« Si on met en place un programme *women empowerment* (d'émancipation des femmes) sans prendre en compte l'homme, on va détruire plus de valeurs que d'apporter des solutions car on va stigmatiser dans le couple, la relation de la femme par rapport à son mari. On va potentiellement exclure le mari avec un effet qui peut être désastreux au sein de la cellule familiale voire de la communauté. »<sup>119</sup>.

Il précise par la suite : « Les programmes de Friendship sont faits avec les communautés donc immédiatement, il faut qu'il y ait une logique inclusive. Tout ce qui n'est pas inclusif est exclu car ça n'a pas de sens. »<sup>120</sup>. Si le projet d'adaptation veut aussi avoir une conséquence sur la condition de la femme, cela va donc se faire progressivement et en toute humilité en passant d'abord par la sensibilisation du chef de famille. Sur la même idée, Marie Leroy experte pour le Climat pour l'ONG CARE, mentionne que :

---

<sup>117</sup> *ibid* p.36

<sup>118</sup> *ibid* p.37

<sup>119</sup> Entretien Tiphaine Degoute et William Lebedel, ONG Friendship France, 16 mai 2019

<sup>120</sup> *ibid*

« On ne peut pas venir et prendre les femmes à part et leur dire, vous allez prendre le pouvoir puis après, quand elles rentrent chez elles, elles subissent des cas, d'exclusion ou de violences domestiques, c'est vraiment quelque chose que CARE veut éviter. ».<sup>121</sup>

Ces témoignages démontrent que les femmes peuvent s'émanciper à travers des stratégies d'adaptation mais que cela doit être fait en prenant en compte les hommes pour ne pas que ces changements stigmatisent les femmes.

Par ailleurs, on peut se demander si l'émancipation des femmes et l'égalité hommes-femmes, peuvent permettre d'atteindre une meilleure résilience climatique comme le confirme le siège pour le climat de l'ONU<sup>122</sup>. En outre, des spécialistes ont émis cette idée. Par exemple, Ghislaine Touraine, conseillère du président de la Fondation Jean Jaurès déclare que :

« La prise en compte du rôle des femmes accrue par l'autonomisation économique et sociale, leur accès à l'éducation, l'égalité avec les hommes et l'affirmation de leurs droits fondamentaux [...] constituent un enjeu essentiel pour assurer le succès des politiques d'atténuation et d'adaptation aux dérèglements climatiques [...] »<sup>123</sup>.

Ainsi par cette déclaration, l'émancipation des femmes et l'égalité hommes-femmes pour une meilleure adaptation au changement climatique peut être confirmée. Le rapport de la fondation Jean Jaurès<sup>124</sup> n'est pas le seul à avoir établi ce constat car en effet, le Parlement européen déclare aussi que « l'émancipation des femmes dans les zones rurales est essentielle à une meilleure résilience climatique »<sup>125</sup>. Alors, suite à l'observation des exemples d'émancipation des femmes grâce à des projets d'adaptation, comme nous avons pu le démontrer précédemment, certaines stratégies d'adaptation se trouvent toujours limitées par les différences sociales liées au genre. Malgré leur investissement et leur omniprésence dans l'adaptation au changement climatique, les femmes se retrouvent toujours cloîtrées dans les stéréotypes genrés qui ne peuvent leur permettre de s'adapter pleinement pour être à l'égal de l'homme. Ainsi, cela nous permet de souligner que si l'égalité hommes-femmes est établie, la participation et l'investissement des femmes dans l'adaptation seraient maximisée, ce qui, par

---

<sup>121</sup> Entretien avec Marie Leroy, ONG CAREFrance le 3 juin 2019

<sup>122</sup> ONU « L'égalité des sexes est essentielle à la lutte contre le changement climatique » 20 février 2018, disponible sur <https://unfccc.int/fr/news/l-egalite-des-sexes-est-essentielle-a-la-lutte-contre-le-changement-climatique-onu>

<sup>123</sup> Ghislaine Toutain, Femmes et climat, victimes et actrices, Fondation Jean Jaurès, 2015, p.8

<sup>124</sup> *ibid*

<sup>125</sup> Résolution du Parlement européen 16 janvier 2018 sur les femmes, l'égalité des genres et la justice climatique 2017/2086(INI)

conséquent, permettrait d'avoir une meilleure résilience climatique. En effet, si l'on reprend les exemples cités précédemment, les femmes ne se limiteront plus à s'exprimer seulement en réunions de communautés mais pourront porter leurs voix devant le gouvernement et participer à la prise de décision dans les instances nationales. De plus, elles ne seront plus isolées de certains projets d'adaptation d'initiatives gouvernementales et pourront même bénéficier d'une éducation pour pouvoir mêler leurs savoir-faire traditionnels à des compétences techniques comme leurs maris.

L'émancipation des femmes par les stratégies d'adaptation est donc possible comme nous avons pu l'observer dans les différents exemples cités plus haut. L'égalité hommes-femmes ne se fait pas seulement par le biais de projets d'adaptation des ONG mais nécessite aussi une impulsion des pouvoirs publics. Au niveau des ONG, l'émancipation des femmes est réalisable mais de manière progressive car il est nécessaire de prendre en considération les traditions des communautés qui ne peuvent être changées du jour au lendemain. Cela résulte donc d'un travail sur le long terme pour pouvoir atteindre l'égalité des genres pour une meilleure résilience climatique.

## B. L'amélioration de la résilience par l'égalité des sexes : une mise en place sur le long terme

Comme il a été démontré dans l'introduction, la question du genre dans le climat est le fruit d'un processus sur le long terme. La prise en compte du genre, et plus précisément l'importance de l'égalité hommes-femmes dans l'adaptation au changement climatique, s'est faite progressivement dans les décisions internationales. Cependant, cette conscientisation n'est pas seulement longue au niveau institutionnel. Sur le terrain, les professionnels de l'humanitaire sont confrontés à des obstacles rendant difficile l'inclusion de l'égalité hommes-femmes et l'émancipation des femmes par l'adaptation. Il faut garder à l'esprit que les ONG interviennent dans des communautés et des villages, dans lesquelles existent des traditions ou même des habitudes ancrées depuis plusieurs générations.

Naturellement, il est impossible, par la mise en place d'un projet, que tout change immédiatement. Sylvie Montembault coordinatrice du déploiement des projets d'ECHO sur l'ensemble de la région d'Asie, déclare à propos du Bangladesh « qu'il n'est pas possible de

changer des religions »<sup>126</sup> car certains stéréotypes genrés sont rattachés à des croyances religieuses et la majorité de la population du Bangladesh est de confession musulmane. En effet, dans certains pays, la religion dicte certaines habitudes qui peuvent favoriser l'accentuation des rôles genrés et la mise en place de certains interdits chez les femmes. Par conséquent, les ONG doivent respecter ces croyances. Mais, il est important d'essayer d'agir sur l'environnement pour établir, dans certaines situations si possible, un environnement favorable à l'égalité hommes-femmes. Toutefois, là encore, cela ne se fait pas sans difficultés. Marie Leroy de l'ONG CARE mentionne dès le début de son entretien qu'il faut « aller chercher les femmes »<sup>127</sup>. Elle poursuit en ajoutant qu'« un projet d'adaptation ne va pas bénéficier les femmes car on va avoir du mal à le mettre en place si les femmes ne font pas d'effort de leur côté pour sortir de leur zone de confort »<sup>128</sup>. Cela démontre alors que pour la majorité des projets d'adaptation, si les humanitaires souhaitent faire participer des femmes pour améliorer la résilience des populations, il faudra un véritable travail de sensibilisation et de patience. Il est important de noter que dans certaines communautés, les femmes sont élevées avec l'idée qu'elles ne peuvent pas contredire un homme ou qu'elles ne peuvent pas donner leurs avis. Il y a donc un réel basculement des moeurs qui doit être fait pour inclure l'égalité hommes-femmes dans l'adaptation au changement climatique. La plupart du temps, la participation des femmes se fait de manière progressive et on parle même de « bouche à oreille »<sup>129</sup> entre les femmes de la communauté, qui permet de faire participer les femmes au projet.

Au sein de certains projets d'adaptation incluant la dimension du genre, il existe une réticence des femmes elles-mêmes qui disent « qu'elles ne savent pas faire »<sup>130</sup> et qu'elles n'ont pas d'idées. Mais au fur et à mesure des réunions, il a été observé qu'elles peuvent se donner confiance et faire valoir leurs idées<sup>131</sup>. Encore une fois, cela représente un travail sur le long terme qui prend du temps car les traditions sont fortement ancrées.

Par ailleurs, malgré la patience et les activités mises en place pour inclure les femmes et pour arriver à l'égalité des genres, certains stéréotypes genrés sont toujours présents. Tel qu'il

---

<sup>126</sup> Entretien avec Sylvie Montembault, ECHO/UE, 21 juin 2019

<sup>127</sup> Entretien Marie Leroy, op.cit.

<sup>128</sup> *ibid*

<sup>129</sup> *ibid*

<sup>130</sup> Entretien avec Marie Leroy, ONG CARE France le 3 juin 2019

<sup>131</sup> *idem*

a été observé au Vanuatu<sup>132</sup>, malgré des projets d'inclusion des femmes au sein des discussions communautés, les femmes sont toujours dans l'incapacité d'accéder à certains espaces de prises de décisions à cause de coutumes qui continuent d'exclure les femmes. Comme le dit Marie Leroy dans son entretien « il y a toujours des choses que l'on ne maîtrise pas [...] On a dû mal à aller aussi loin que l'on voudrait. »<sup>133</sup>. Elle partage alors la difficulté du milieu humanitaire car les programmes sont toujours confrontés au quotidien des communautés, ce qui est difficile à bouleverser.

Selon l'ONG Oxfam<sup>134</sup>, cela traduit donc une nécessité de dialoguer progressivement avec les hommes et les chefs de communauté pour pouvoir mettre en place un environnement propice au *leadership* des femmes en matière climatique. Ainsi, le changement permettant de tendre vers une égalité hommes-femmes doit d'abord s'effectuer par le dialogue avec les hommes<sup>135</sup>. On peut observer ici, que les constructions genrées prédominent aussi dans la mise en place d'un projet car avant même de réaliser les changements dans les habitudes des communautés, il est nécessaire de respecter les rôles genrés et donc, de s'adresser d'abord aux hommes et non aux femmes, pour pouvoir effectuer un changement.

Sur le terrain, les obstacles à l'établissement de l'égalité hommes-femmes peuvent parfois être surmontés grâce à l'aide du gouvernement qui peut impulser l'égalité hommes-femmes et l'émancipation des femmes. Un travail de plaidoyer est donc nécessaire pour pouvoir sensibiliser les pouvoirs publics sur ce sujet. Cependant, le gouvernement peut aussi être un obstacle au déploiement de certains projets car il peut refuser le changement de certaines lois favorisant les inégalités de genre. Par exemple, Marie Leroy déclare « [...] s'il y a des politiques qui interdisent les femmes de faire des prêts bancaires, il est difficile d'inciter à la mise en place de nouveaux projets sur l'entrepreneuriat des femmes. »<sup>136</sup>.

Après la mise en place du projet et la sensibilisation des populations, il est aussi difficile de savoir si un réel changement est réalisé, malgré les témoignages de certains participants à propos d'un bouleversement des traditions. L'experte de chez CARE, Marie Leroy, insiste

---

<sup>132</sup>M. Turnbull, C. Sterrett, Absorb, Adapt, Transform: Final Evaluation of the Central America-Melanesia (CAMEL) Resilience Building Program Oxfam, 2017, p.38

<sup>133</sup>Entretien avec Marie Leroy, *op.cit.*

<sup>134</sup>E.Boydell, J.Webb, C.Sterrett, Gender equality and resilient development, Evidence from Oxfam's Resilient Development portfolio, Resilient evidence brief, n°4, Oxfam, March 2019, p.2

<sup>135</sup> *ibid*

<sup>136</sup>Entretien Marie Leroy, *op.cit*

sur le fait que, malgré les outils mis en place par les ONG afin de faire prendre conscience d'une inégalité hommes-femmes et de la charge importante de travail chez les femmes, « [...] on ne sait pas si la femme, quand elle rentre chez elle par exemple, se fait battre car une ONG a débarqué en disant que les hommes ne travaillaient pas assez. »<sup>137</sup>. Ainsi, quoiqu'il arrive, ce sujet de l'égalité des genres est délicat et c'est donc avec beaucoup de précaution que les ONG incluent la thématique dans l'adaptation au climat. Par ailleurs, les ONG veillent à ce que le projet n'ait pas l'effet inverse chez les femmes. Certes, elles s'émancipent et acquièrent de nouvelles capacités et de nouveaux droits, mais il ne faut pas que la charge de travail des femmes s'intensifie par l'adaptation, d'où la nécessité de sensibiliser les hommes sur l'égalité hommes-femmes. Par exemple au Vanuatu<sup>138</sup>, les femmes ont eu un rôle important dans la gestion de l'eau et des infrastructures sanitaires, ce qui représente une charge de travail supplémentaire pour elles. Alors, Oxfam<sup>139</sup> précise que si aucun effort n'est fait pour que les hommes s'approprient certaines tâches traditionnellement féminines, les femmes, malgré l'émancipation, se retrouvent toujours aussi vulnérables aux aléas climatiques en raison de la charge de travail accrue qu'elles réalisent.

Par ailleurs, une autre difficulté a été pointée du doigt lors des entretiens réalisés. Cette difficulté est d'ordre technique et concerne l'évaluation du projet d'adaptation en lui-même. En effet, il a été confirmé qu'il n'existait pas à l'heure actuelle, d'indicateur ou d'index permettant de calculer la réduction de la vulnérabilité des populations.

La difficulté aujourd'hui est donc de ne pas pouvoir mesurer l'amélioration de la résilience et de l'adaptation des populations suite aux projets. Marie Leroy confirme que chez CARE<sup>140</sup>, un indicateur existe mais il permet seulement d'avoir des données factuelles sur la proportion de femmes et d'hommes ayant participé au projet d'adaptation. Cependant, il n'a pas encore été possible pour le moment de mesurer, en détail, l'amélioration de l'adaptation post projet d'adaptation. L'experte pour le climat<sup>141</sup> poursuit en proposant une combinaison d'index qui permettrait de détailler les critères de l'adaptation comme les connaissances sur le changement climatique ou encore le développement de méthodes agricoles plus résilientes et

---

<sup>137</sup>*ibid*

<sup>138</sup>M. Turnbull, C. Sterrett, Absorb, Adapt, Transform, *op.cit.* p.38

<sup>139</sup>E.Boydell, J.Webb, C.Sterrett, Gender equality and resilient development, *op.cit.*, p.5

<sup>140</sup> Entretien avec Marie Leroy, *op.cit.*

<sup>141</sup>*ibid*

alternatives. Par la suite, la combinaison de l'ensemble de ces critères permettrait de créer un index de 0 à 5 afin de mesurer l'adaptation. Finalement, cet index devra prendre en compte les différences selon le sexe des populations. Marie Leroy poursuit en déclarant « L'idée serait de pouvoir dire au moment du lancement de projet, les femmes sont à 0,5 de capacité à l'adaptation et les hommes à 2. Et après la mise en place du projet d'adaptation, où en sont-ils ? ». <sup>142</sup> Cet échange avec l'experte pour le climat de CARE a permis aux recherches de s'élargir et de se rendre compte que de manière générale, si l'on veut mettre en place des projets d'adaptation qui permettent une résilience des hommes et des femmes, il faut pouvoir mesurer la capacité d'adaptation avant et après le projet, afin de se rendre compte des résultats concrets réalisés.

De ce fait, les ONG qui déploient des projets d'adaptation pour le changement climatique, en incluant la dimension du genre, font face à des difficultés d'ordre pratique qui les poussent à faire preuve de patience et à prendre le temps de sensibiliser les populations sur le long terme. La difficulté d'ordre technique concernant l'absence d'un véritable indicateur de l'amélioration de la résilience ne permet pas de confirmer par des données précises la résilience des femmes grâce à l'adaptation bien qu'elle soit reconnue. Ces difficultés prouvent que la question du genre dans l'adaptation au changement climatique au sein des projets humanitaires est encore récente <sup>143</sup>.

Ainsi, dans son rapport d'évaluation sur le projet de résilience climatique en Amérique Latine <sup>144</sup>, l'ONG Oxfam confirme que l'égalité des genres doit intégrer les programmes d'adaptation, de résilience pour le climat et ces derniers doivent être annuellement mis à jour pour s'assurer de leur compatibilité avec les besoins des communautés <sup>145</sup>. Il faudra donc attendre encore quelques années pour que la participation des femmes dans l'adaptation soit facilitée mais aussi incluse dans tous les projets d'adaptation. De plus, il est nécessaire que les ONG développent un indicateur pour mesurer l'amélioration de la résilience afin de pouvoir évaluer au mieux les projets mis en place. Ainsi, ces difficultés sur le terrain mais aussi d'ordre technique démontrent la récente prise en compte du genre dans le climat.

---

<sup>142</sup>ibid

<sup>143</sup> Marie Leroy, *op.cit.*

<sup>144</sup> M. Turnbull, C. Sterrett, Absorb, Adapt, Transform, *op.cit.*, p.68

<sup>145</sup>ibid

## Conclusion générale

« Il faut donc enseigner que pour gérer le réchauffement [...], il faut atteindre l'égalité des sexes. Face à un défi qui semble insurmontable, les femmes et les filles sont une source immense de possibilités. » - Katharine Wilkinson<sup>146</sup>

Ce travail de recherche démontre que les stratégies d'adaptation au changement climatique sont des sources d'émancipation pour les femmes. Dans un premier temps, nous avons démontré que les inégalités de genre au sein des sociétés participent à la vulnérabilité accrue des femmes lors des aléas climatiques. Par la suite, il a été observé que les femmes n'étaient pas seulement victimes du changement climatique mais également actrices de la lutte contre le changement climatique grâce à l'adaptation. Cependant, l'adaptation n'est pas seulement une opportunité d'amélioration de la résilience car les recherches ont prouvé que l'adaptation va bien au-delà de la réduction de la vulnérabilité. Elle représente de véritables opportunités d'émancipation pour les femmes et les filles. Ainsi, l'ambition première de ce mémoire a été de mettre en exergue la possibilité d'une résilience climatique accrue via l'égalité des sexes.

Néanmoins, les recherches ont révélé que les professionnels de l'humanitaire qui mènent ces projets d'adaptation sont confrontés à des difficultés sur le terrain pour parvenir à une conscientisation sur l'égalité des sexes. En effet, les traditions et les habitudes des communautés ne peuvent être bousculées dans l'immédiat ainsi, ce changement de paradigme est donc un processus qui s'inscrit sur le long terme. D'un côté, les hommes ne vont pas forcément accepter les nouveaux droits des femmes et ils vont avoir des difficultés pour accepter de s'occuper des tâches domestiques traditionnellement féminines. De l'autre côté, les femmes vont aussi prendre du temps pour gagner en confiance et accepter leurs nouveaux droits. On peut donc voir que les constructions sociales genrées ont un impact sur les comportements des individus et les ancrent dans des stéréotypes dans lesquels il est difficile de sortir dans l'immédiat. Par leurs projets d'adaptation, les ONG vont donc devoir mettre en place leur programme étape par étape pour sensibiliser les communautés sur la nécessité d'une égalité sans exclure les hommes.

---

<sup>146</sup> Extrait du discours "How empowering women and girls can help to stop the global warming ?" au Ted Women 2018 de Katharine Wilkinson, doctorante en Géographie et Environnement de l'Université d'Oxford.

En outre, la question du genre au sein de l'adaptation au changement climatique reste un sujet récent qui évoluera avec le temps. L'adaptation dans les projets d'ONG est également récente, ce qui se fait ressentir lors de l'évaluation des projets face au manque d'outils pour mesurer, de manière précise, l'amélioration de la résilience post projet. Aujourd'hui, pour mesurer ces changements, les ONG se basent sur des données factuelles et des changements de comportement dans les communautés que les professionnels de l'humanitaire ressentent sur le terrain<sup>147</sup>. Ainsi, la résilience climatique est un sujet global qui nécessite la participation des hommes et des femmes pour pouvoir maximiser l'adaptation.

Ce travail de recherche s'est avant tout concentré sur les projets d'adaptation des ONG mais il pourrait être intéressant, en réalisant une étude de terrain, de se demander si la migration climatique, qui est une stratégie d'adaptation, pourrait être une possibilité d'émancipation pour les femmes. Par ailleurs, le sujet se basant essentiellement sur l'adaptation, il serait également possible de se tourner vers l'atténuation qui est la seconde stratégie pour répondre au changement climatique. Cette stratégie correspond à la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère par exemple grâce à l'utilisation de l'énergie solaire notamment via des panneaux solaires. De nombreux projets d'ONG ont déjà pu constater la participation active des femmes dans les projets d'atténuation. Ainsi, l'étude de l'émancipation des femmes grâce à l'atténuation pourrait aussi être un autre angle de recherche possible.

Le sujet de l'émancipation des femmes grâce aux stratégies d'adaptation au changement climatique a été passionnant à étudier. Ce fort intérêt pour ce processus et également l'étude de différents projets d'ONG m'a poussé à postuler pour un stage au sein de la direction du Genre au siège pour le changement climatique des Nations Unies. Ayant été acceptée pour ce poste, c'est donc dans la continuité de mon travail de recherche que je vais pouvoir étudier l'application des décisions sur le genre des COP par les Parties de la CCNUCC.

Pour conclure, il est donc nécessaire de prendre en compte l'émancipation des femmes pour une meilleure résilience climatique. En effet comme l'a déclaré Christiana Figueres<sup>148</sup>,

---

<sup>147</sup> Entretien Marie Leroy, *op.cit.*

<sup>148</sup>Christina Figueres on gender and climate, 4 août 2014, disponible sur <http://newsroom.unfccc.int/unfccc-newsroom/christina-figueres-on-gender-and-climate/>

secrétaire exécutive de la CCNUCC entre 2010-2016 : « [...] empowering women will be a significant factor in meeting the climate challenge. »<sup>149</sup>.

---

<sup>149</sup> Ma traduction : “L’émancipation des femmes sera un facteur déterminant pour relever le défi climatique”

# Bibliographie

## Le genre et le changement climatique

Angula M., Gender and Climate change : Namibia case study, Heinrich Böll Foundation, 2010

Brody A., Demetriades J., Esplen E., Gender and Climate change : Mapping the linkages. A scoping study on knowledge and gaps, June 2008, Bridge

Bunce A. et Ford J., How is adaptation, resilience and vulnerability research engaging with gender ?, The Department of Geography, McGill University, Decembre 2015

Crowley E., Deputy Director, Gender and Climate Change, Gender, Equity and Rural Employment Division FAO, Nellemann, C., Verma, R., and Hislop, L. (eds). 2011. Women at the frontline of climate change: Gender risks and hopes. A Rapid Response Assessment. United Nations Environment Programme, GRID-Arendal.

Dankelman, Irene, & Jansen, Willy (2010). Gender, environment and climate change: Understanding the linkages. In Irene Dankelman (Ed.), Gender and climate change (pp. 21–54).

Goh A.H.X., A literature review of the gender-differentiated impacts of climate change on women's and men's assets and well-being in developing countries, University of Maryland, Capri working paper no.106, septembre 2012

Lambrou Y., Piana G., Gender : the missing component of the response to climate change, Food and Agriculture Organization of the United Nations, 2006

Lorera A.R., Margaux G., Cate O., Roots for the Future, IUCN, 2015

Maximilian A., Blomqvist M., Salinas S. et al., "Gender dynamics and climate change in rural bolivia", Banque Mondiale, Novembre 2011

Neumayerand E., Plümper T., The gendered nature of natural disasters: the impact of catastrophic events on the gender gap in life expectancy 1981–2002, 2007

Pan American Health Organization (PAHO), Gender and natural disasters, Fact Sheet - Women, Health & Development Programme, 2001

The World Bank, World development report 2012: Gender equality and development, 2011

Rahman S., Climate change, Disaster and Gender Vulnerability : a Study on two divisions of Bangladesh, Department of Sociology, University of Barisal, Bangladesh

Roy M., Venema H.D., Reducing risk and vulnerability to climate change in India: the capabilities approach, Gender and development, n°2, 2002

Terry G., Climate Change and Gender Justice, Oxfam, 2009

The World Bank Group, Gender and climate change: Three things you should know, 2011

WEDO Report, Gender and Climate change : A closer look at Existing evidence, november 2016

### Gender Mainstreaming

Alston M., Gender mainstreaming and climate change, 21 march 2013, Monash University Australia, Women's Studies international forum

Dauphin S. et Sénac-Slawinski R., Gender mainstreaming : analyse des enjeux d'un "concept-méthode" Cahiers du Gender 2008/1 n°44

### Adaptation

Boydell E., Webb J., Sterrett C., Gender equality and resilient development, Evidence from Oxfam's Resilient Development portfolio, Resilient evidence brief, n°4, Oxfam, March 2019, p.2

Esplen E. et Demetriades J., The Gender Dimensions of Poverty and Climate change Adaptation, IDS Bulletin vol 39, numéro 4, Institute of Development Studies, Septembre 2004

Food and Agriculture Organization, How to integrate gender issues in climate-smart agriculture projects, Banque Mondiale, 2017

Olsson L., Opondo M., Tschakert P., Agrawal A., Eriksen S. H., Ma Shimming, Perch L. N., and Zakieldean S.A., Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability, GIEC, AR5

Islam M.S. et Sharmin Z., Consequences of Climate change and Gender vulnerability : Bangladesh Perspective, The Bangladesh Development Research Working Paper Series, n.16, Janvier 2013

Lane R. et McNaught R., Building gendered approaches to adaptation in Pacific, Gender and Development 17(1), pp67-80, March 2009

Mitchell T., Tanner T., Lussier K., We know what we need, Asian Women speaks out on climate change adaptation, Institute of Development Studies at the University of Sussex, UK, ActionAid, 2007, p.12

Perry M., Canziani O.,Palutikof J., van der Linden P., Hanson C., Climate change : Impacts, Adaptation Vulnerability, AR4, Groupe II, GIEC, 2007

Reyes R.R., Gendering Responses to El Nino in Rural Peru, Gender and Development, Vol 10, n.2, juillet 2002

Turnbull M.,Sterrett C., Absorb, Adapt, Transform: Final Evaluation of the Central America-Melanesia (CAMEL) Resilience Building Program Oxfam, 2017

Stathers T. et Nelson V., Resilience, Power, culture and climate : a case study from semi-arid Tanzania and new research directions, Gender and Development, Vol 17, n.1, Mars 2009

### Femmes et changement climatique

Aurora-Johnson S., Virtue and vulnerability discourses on women gender and Climate change, Department of Urban and Rural development, Swedish University of Agricultural Sciences, 12 février 2011

Bäthge S., Climate change and gender : economic empowerment of women through climate mitigation and adaptation ?, working paper ; The Governance Cluster, october 2010

Campbell B., Blackett M., Mitchell S., Responding to climate change in Vietnam : opportunities for improving gender equality, 2009, Oxfam, UN Vietnam

CARE, Note de position de CARE sur le changement climatique, Adaptation, genre et autonomisation des femmes

Chabkrabarti S., The gender advantage, Women on the frontline of climate change, IFAD, 2014

Dasgupta S., Ismai S. & Sarathi De P., Women's encounter with disaster, Frontpage Publications Ltd, India, 2010

“Face à la sécheresse en Inde, des femmes obligées de risquer leur vie pour puiser de l'eau”,France info, 2 juillet 2019, [consulté le 4 juillet 2019] disponible sur : [https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie\\_3518341.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/secheresse/inde-de-l-eau-au-peril-de-leur-vie_3518341.html)

International Federation of Red Cross and Red Cross, Unseen, unheard : gender-based violence in disasters, Global study, 2015

Kabeer N., Gender equality and women's empowerment : a critical analysis of the third Millennium Development Goal, Gender and Development, vol.13, n°1, Mars 2005

Morlaye D., Charlier S., Stratégies de femmes face au changement climatique, Le Monde selon les femmes, 2015

Nelleman C., Hislop L., Verma R., Women at the frontline of climate change : Gender risks and hopes, A rapid response Assessment, United Nations Environment Programme, 2011

Royale S., Rapport Femmes et Climat, Novembre 2016

Toutain G., Femmes et climat, victimes et actrices, Fondation Jean Jaurès, 2015

UN WomenWatch, Women and Climate Change FactSheet, 2009

Ulluwishewa K.R., "Women's indigenous knowledge of water management in Sri Lanka", Vol. 2(3), 1994

Waititu A., Women's statement at COP12, COP12 Nairobi, 2005

#### Décisions Conférences des Parties

Programme de Lima sur l'égalité des sexes 2014

Décision 21/CP22 "Question de genre et changements climatiques", Rapport de la COP22, 7 au 18 novembre 2016

Décision 3/CP23 "Etablissement d'un Plan d'Action sur le genre", Rapport de la COP23, 6 au 18 novembre 2017

#### Inégalités hommes-femmes

Engels F., L'origine de la famille, 1884

Education des filles et des femmes statistiques, UNESCO, disponible sur <http://www.unesco.org/new/fr/unesco/events/prizes-and-celebrations/celebrations/international-days/international-womens-day-2014/women-ed-facts-and-figure/>

Kabeer N., Triples rôles, rôles selon le genre, rapports sociaux le texte politique sous-jacent de la formation à la notion de genre, Le Genre un outil nécessaire, C. Verschuur, J.Bisilliat n°1, 2000

Leloup C., Ryckmans H., Le concept de genre, in Le rôle des femmes dans le développement, Bruxelles : le Monde selon les femmes, 1995

L'eAtlas de l'UNESCO sur L'éducation et l'égalité des genres, <https://tellmaps.com/uis/gender/#!/tellmap/78041830?lang=fr>, 2018, Montréal : Institut de statistique de l'UNESCO

Marius K., « 15. Genre et marché du travail en Inde », in Margaret Maruani, Travail et genre dans le monde, La Découverte « Hors collection Sciences Humaines », 2013, p. 150-160.

Moser, C. - Gender planning in the Third World : meeting practical and strategic gender needs ; *World Development*, vol. 17, n ° 11, 1989, pp. 1799-1825.

Peemans-Poullet H., La division sociale du travail, Faire le ménage c'est travailler, Les Cahiers du GRIF, n°2, 1974

Organisation mondiale de la santé, Genre et santé, 23 août 2018, disponible sur <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/gender>

Pourquoi les femmes sont majoritairement les plus pauvres, Oxfam, disponible sur <https://www.oxfam.org/fr/egalite/pourquoi-les-personnes-les-plus-pauvres-sont-majoritairement-des-femmes>

Robert C., Toupin L., Le travail invisible, 2018

#### Autres sources

Conférence : Table ronde “Les organisations de solidarité mondiale sont-elles prêtes à relever le défi du changement climatique ?”, 14 juin 2019, organisé par Action contre la Faim, à l'Institut des Relations internationales et stratégiques.

Vidéo : Wilkinson K. “How empowering women and girls can help to stop the global warming ?” au Ted Women 2018

## **Annexe 1 : Discours de Annabell Waititu à la COP12**

### **Women's Statement at COP12 / COP-MOP2**

Nairobi, 17 November 2006

*Delivered by Ms Annabell Waititu, on behalf of genanet/LIFE e.V. and women gather at COP12*

« Mr. President, distinguished delegates:

Let me tell you about my village in Nyeri in the Central Province of Kenya. Here, women are responsible for agricultural production in terms of household use. While women's farming secures the food for the families, men are more engaged in commercial farming. Nowadays, our farmers can no longer plan when to start their planting because the rains are increasingly delayed. They can only plant when the rain begins. When they plant, the rain may stop suddenly, causing loss of seeds or production failure. Unfortunately, the farmers don't know that the changes in weather patterns are related to climate change. Relevant information is not available to them so that they can make an informed decision on what to plant when, and secure a good harvest.

Women and men fulfil different roles in their families and societies. Their situation differs with regard to economic sectors, income, and property ownership. Women constitute the majority of the world's poor, and are often more dependent on natural resources. Moreover, women and men impact the climate differently. And they are differently affected by climate change. They can play specific roles in mitigation. And they have particular needs, and specific contributions to make to adaptation.

We are concerned that gender issues, women's needs, interests and aspirations are not included in the discussions here. After all, Climate Change is a sustainable development challenge.

Take adaptation: Adaptation programmes need to acknowledge the different capacity of men and women to cope with climate change. It is particularly important to ensure women's participation in developing adaptation programmes. Gender analysis should be integrated into National Adaptation Plans. Women should have an equal say in how resources for adaptation are spent at the national level.

Take capacity building: Capacity building programmes should educate girls and boys, women and men about climate change, enabling them to adapt. However, many programmes are not target-group specific, ignoring the fact that women and men use different channels to share information. In their design and roll-out, these campaigns should draw on priorities put forward by women and local communities. Information needs to reach women, particularly rural women who are remote from the cities and information and technologies.

Finally, let's talk about market-based mechanisms: They marginalize those who do not have the cash to buy their water, fuel wood and medicines. The monetary poor include women, Indigenous Peoples, and landless farmers. These people also lack formal land titles, marketing skills, investment capital and information they would need if they wished to

compete in environmental services markets. Therefore, all market-based approaches need a CAREful analysis of positive and negative effects on all potential market actors. This cannot necessarily be done at the national level but may require context-specific analysis at the local level.

Distinguished delegates, we need information, technology transfer, and resources – particularly for women, especially in Africa. Without that, we will not have effective climate protection, we will not have sustainable development, we will not have justice.

Therefore, we call for a creative and integrated approach to climate change policy. If you are lacking in ideas, women are prepared to contribute! ».

## **Annexe n°2 : Entretien de Marie Leroy, experte pour le Climat à l'ONG CARE**

- 1) Avez-vous remarqué que les femmes étaient plus résilientes grâce à vos projets d'adaptation ?

« C'est difficile de répondre directement à la question. Chez CARE, on fait les projets d'adaptation pour les femmes car c'est dans l'ADN de CARE. On a une très forte approche genre. Donc dans tous les projets de CARE, la cible principale c'est les groupes de personnalités les plus vulnérables, les femmes étant considérées comme des personnes vulnérable, nos projets sont construits pour elle.

Mais la difficulté c'est qu'il faut aller chercher les femmes dans la mesure où les femmes dans les pays dans lesquelles CARE déploie ses projets, ont pour l'habitude de rester chez elles, elles ne vont pas participer d'elles-mêmes. Donc on va mettre en place des outils et des méthodes pour s'adresser aux femmes. Donc est-ce qu'un projet d'adaptation bénéficie aux femmes ? Non naturellement car on va avoir du mal à mettre en place si les femmes ne font pas un effort de "sortir de leur zone de confort".

Aujourd'hui, les femmes réalisent plus de la moitié du travail agricole dans le monde mais elles ne sont pas propriétaires et elles ne sont pas reconnues officiellement en tant qu'agriculteur donc si on met en place des formations pour agriculteurs, spontanément c'est leurs maris qui vont venir. Si les programmes des gouvernements sont pour les agriculteurs, c'est les maris qui vont en bénéficier car les femmes ne sont pas sur les listes d'émargement donc en faite il faut toujours trouver des alternatives pour les faire participer. »

- 2) Avez-vous des exemples d'outils que vous mettez en place pour prendre en compte l'égalité des genres dans vos projets ?

« On a un outils chez CARE qui permet de bien prendre en compte le genre et l'égalité hommes-femmes. Il en existe deux, il y a le Gender marker et le Resilience marker. Le Gender marker est une check list, où l'on a d'abord définit qu'est-ce que le genre selon CARE, qu'est-ce que l'égalité hommes-femmes et surtout quelles en sont les composantes clés. Ensuite on a une check list qui nous permet de voir si lors de la réflexion d'un projet si on a inclut une analyse de vulnérabilité différenciée, la vulnérabilité des femmes, est-ce qu'on a mis en place des activités pour renforcer leurs compétences, leurs savoir-faire et leurs leadership, est-ce qu'on a fait en sorte d'impliquer les hommes dans les discussions ect... Donc n'importe quel porteur de projet a l'obligation de la remplir et de travailler avec les équipes locales pour remplir les différents critères.

On réalise également des analyse genre ou gender analysis dans le contexte de chaque pays mais aussi de chaque localité. CARE travaille en zone rurale et reculée avec des populations très pauvres. On fait toujours en sorte que l'analyse genre soit poussée c'est-à-dire que

l'étude soit conduite par un cabinet externe pour dire que ok c'est ça l'état des lieux et quelles sont les pistes d'améliorations. ».

### 3) Comment les hommes perçoivent vos projets d'adaptation ?

« C'est une question importante. Dans le gender framework on a vraiment l'idée de engaging men. c'est-à-dire qu'on ne peut pas faire un projet d'autonomisation des femmes sans impliquer les hommes. Dans les contextes où les femmes ne sortent pas chez elles, n'ont pas de titre de propriété ect.. tu ne peux pas juste venir et prendre les femmes à part et leur dire vous allez prendre le pouvoir puis après quand elles rentrent chez eux, elles subissent des cas d'exclusion, violences domestiques c'est vraiment quelque chose que CARE veut éviter. Donc on met en place un tas de mécanisme pour éviter ces conséquences et pour impliquer les hommes dès le début dans les discussions. On a des outils comme le Gender dialogue où il y a une implication des femmes et on commence par les questionner sur les normes sociales en disant qu'il n'y a pas de mauvaises réponses. Donc les questions sont plus sur l'âge des femmes lorsqu'elles se marient dans la communauté, est-ce que les femmes travaillent, qui s'occupe de quoi dans le ménage donc on accompagne la prise de conscience.

Après lorsque l'on fait des exercices comme par exemple le daily clock qui est en faite un schéma d'une journée type de 5am à 5pm avec un calendrier des hommes et pour les femmes. Donc l'exercice est de placer les tâches de la journée et tous les travaux qu'ils vont faire dans la journée. Donc ils placent les temps de travail, et ils comparent eux-mêmes les tâches des hommes et des femmes. Donc il faut faire prendre conscience que le travail c'est pas seulement le travail de la ferme par exemple mais c'est aussi s'occuper de la maison, faire à manger ect... Au Bangladesh par exemple, on s'est rendu compte qu'il y a un différentiel important : les femmes travaillent 14h par jour et les hommes 9h. Et après, on essaie de faire prendre conscience ce différentiel important pour voir si les hommes pouvaient se mobiliser davantage pour certaines activités afin de réduire la charge de travail des femmes. Donc tous les trois mois, ils reviennent à la communauté et ils font un état des lieux des choses qu'ils ont réussi à changer.

Mais on leur demande comment ils le vivent le fait qu'une ONG arrive et essaie de changer les moeurs et habitudes. Au final, ils disent, que l'unité de travail c'est la famille, le foyer donc généralement, ils sont propriétaires en couple, en famille, partage les activités domestiques, partage des revenus donc il disent que s'ils font des efforts, c'est au bénéfice du ménage mais c'est bon c'est quelque chose de délicat car au final on ne sait pas si la femme quand elle revient chez elle par exemple, se fait battre par son conjoint car une ONG a débarqué en disant qu'ils ne travaillaient pas assez. Mais bon c'est quelque chose que CARE essaie de faire prendre conscience pour avoir un dialogue.

4) Par curiosité, comment se réalise le suivi de vos projets ?

« Il y a des zones où CARE est implanté depuis longtemps donc on peut continuer à avoir un dialogue mais généralement il y a toujours un suivi même s'il est indirect.

Suite à la mise en place de vos projets d'adaptation est-ce que vous avez pu témoigner du changement du rôle des femmes au sein de leur ménage mais aussi dans la société ?

Alors aujourd'hui c'est difficile de vraiment le justifier par des chiffres car on devrait avoir des indicateurs précis pour mesurer l'impact, les changements. Mais il y a des choses que l'on ressent comme les femmes qui disaient qu'avant elles n'osaient pas dire leur avis et grâce aux projets elles ont pu prendre davantage la parole, participer aux réunions de communauté. Elles se rendent compte qu'elles ont une voix. C'est toujours un truc de personnalité. Le fait de susciter des réunions communautaires mixtes ou que femmes, même celles qui parlent pas, cela fait partie de la conscientisation malgré tout même si elles ne sont pas très actives. Mais il faut retenir que le lien entre genre et climat est très émergent. ».

5) Depuis quand CARE s'est intéressée à la question du genre dans le climat ?

« Cela s'est fait de manière parallèle. Le lien entre les deux est relativement récent. Les études sur le fait de mettre en avant la vulnérabilité des femmes au changement climatique sont également récent.

Par exemple sur le terrain : On parle d'adaptation au changement climatique mais c'est protéiforme, l'idée c'est de la combiner sur pleins d'aspects comme de développer les compétences, les connaissances, l'accès au changement climatique, l'accès aux info météorologiques, le développement des techniques agricoles plus résilientes, avoir accès à des semences, activités génératrices de revenus alternatives en se disant que quand il ya des populations qui produisent exclusivement du riz, il y a des pays 1 ou 2 fois, le changement climatique fait qu'il y a très peur de revenu ect... Donc on va

développer des projets agricoles mais aussi non agricole en parallèle pour garantir une sécurité financière. Généralement, on le fait avec les "AVEC" Association villageoise d'épargne et de crédit, c'est des groupements de villageois où y a que des femmes mais parfois ils peuvent être mixtes, qui vont venir mettre en commun le peu d'épargne que l'on va avoir d'un mois sur l'autre et quand ils arrivent à cumuler les épargnes ils vont réfléchir ensemble à un projet entrepreneuriale soit ensemble, soit parce qu'un des membres veut lancer une production. Progressivement, cela peut prendre pas mal d'ampleur. Et l'épargne se fait toujours dans une idée d'adaptation au changement climatique.

Le modèle d'approche du Genre par CARE se fait par :

- Agency : en développant les compétences individus, connaissances, leadership des femmes
- Structure : place dans la communauté, l'entrepreneuriat, la prise décision

- Plaidoyer : Il faut influencer les normes sociales et politiques qui permettent d'avoir un cadre légal la mise en place à une égalité hommes-femmes. Car si y a des politiques qui empêchent un prêt bancaire par les femmes ce n'est pas possible d'inciter à la mise en place de nouveaux projets.

Le plaidoyer au niveau micro, ça fonctionne pas mal mais difficile d'impacter les politiques nationales mais au niveau local le fait de travailler avec les autorités cela peut mener à des petits changements. ».

- 6) Y a t-il des différences en terme de conception des rôles genrés selon les zones géographiques ?

« Il y a clairement des dynamiques d'un pays à un autre. Il y a quand même des normes sociales et religieuses hyper fortes par rapport aux femmes. En Amérique Latine, il y a peu d'adaptation, mais la particularité c'est qu'il y a des minorités ethniques, il y a un mouvement très très fort de femmes issus de minorités ethniques qui font du plaidoyer, gros militantistes pour l'environnement alors qu'en Asie il n'en existe pas. En Afrique c'est différent car ce n'est pas le même contexte.

Chez CARE on agit beaucoup sur la mise en place d'une agriculture résiliente et la réduction des catastrophes, c'est principalement sur ces secteurs-là sur le climat que l'on agit mais on ne travaille pas du tout sur l'atténuation. ».

- 7) Avez-vous remarqué suite à la mise en place d'un projet d'adaptation sur l'agriculture par exemple que la répartition des rôles est plus équilibrée ?

« CARE prévoit des activités de renforcement de compétences et après on essaie d'avoir des incitations pour qu'il y ait plus de femmes possibles donc c'est à eux de voir qu'est-ce qu'ils veulent s'approprier pas mais la répartition n'est pas forcément genrés mais cela dépend des appétences des agriculteurs. Le but est d'avoir une équité dans la charge de travail mais la répartition c'est à eux de voir. Sur les pratiques agricoles, il n'y a pas de distinction genrée sauf si on veut améliorer l'entrepreneuriat des femmes. ».

- 8) Question climatique a t-elle bcp plus touché les hommes-femmes ?

« La question climatique et environnementale est très présente mais le problème est que les populations ne l'ont pas matérialisé de la même façon. Donc il y a vraiment un processus où l'on essaie de leur faire prendre conscience. On les aide à constater qu'il y a un changement d'environnement mais pas n'ont plus trop poussé. Il faut qu'il y ait une sensibilisation et une prise de conscience pour établir des stratégies pour s'adapter. On peut être plus résilient.

Dans le cadre d'un projet d'adaptation par exemple, on leur permet d'avoir accès à des données météorologiques alors que certaines populations ont pour l'habitude de se fier au ciel par exemple donc il y a des connaissances ancestrales très ancrées. C'est donc plus difficile à appliquer dans un contexte où le climat est imprévisible. Naturellement certains vont être

sceptiques concernant les prévisions du gouvernement car ils ne comprennent pas forcément. Donc CARE va vraiment travailler pour faire lier ces connaissances ancestrales aux connaissances modernes.

On a aussi un outil d'analyse Genre et vulnérabilité que l'on est en train de finaliser. C'est un outil important chez CARE.

On peut aussi amener les communautés à faire du Mapping qui est un community walk où on leur montre les dégradations naturelles autour de chez eux. Cela leur permet de faire prendre conscience sur notamment le travail des femmes avec le temps important qu'elles prennent le temps pour chercher de l'eau ect... On fait prendre conscience aux hommes les risques qu'elles prennent et du temps qu'elles ne peuvent pas allouer à un travail ou à des études.

C'est pour ça que le time poverty permet de faire prendre conscience de la charge de travail domestique des femmes, elles ont au final très peu de temps pour elle pour avoir un travail. Donc c'est vraiment un cheminement, processus dans lequel les communautés sont amenés à faire des liens avec le changement climatique et la vulnérabilité.

Aujourd'hui, il n'y a pas d'indicateur pour voir la vulnérabilité réduite des femmes en particulier. Tous nos indicateurs de projet on les désagrège par sexe c'est-à-dire que pour chaque activité on est capable de dire que pour tel formation il y a eu 32 hommes et 25 femmes mais c'est des choses factuelles on sait qu'elles sont venues à des réunions, on sait qu'elles ont bénéficié d'une formation sur telle chose mais l'étape d'après c'est comment on peut mesurer l'amélioration de l'adaptation ? La difficulté c'est de dire comment tu mesures l'amélioration de la résilience, de l'adaptation.

On essaie de le faire en le désagrégant mais par exemple il y a des projets où notre objectif global c'est de dire par exemple, notre but c'est d'améliorer le 20% les capacités du groupe cible donc la moitié sont des femmes. Mais c'est 20% là qu'est-ce que ça recouvre ? Personne ne l'a encore défini. Donc ce qu'il faudrait c'est donc un combinaison d'index avec plusieurs indicateurs comme les connaissances dans le changement climatique, la capacité d'adaptation, développer des méthodes agricoles plus résilientes et alternatives, combien de femmes et d'hommes maîtrisent les 5 nouvelles pratiques, on peut même prendre en compte le fait de manger à sa faim ect... Si on les combine, on pourrait établir un index qui va de 0 à 5, là dessus on pourra mesurer l'adaptation on pourrait le faire de manière différenciée pour les femmes. L'idée serait de pouvoir dire au moment du lancement de projet, les femmes sont à 0,5 et les hommes sont à 2 et après notre projet, on mesure où est-ce qu'ils en sont.

L'idéal bien sûr ça serait d'avoir un index commun à toutes les ONG mais c'est encore difficile de trouver un cadre commun à toutes les ONG. Après chez Coordination Sud, on fait partie de la Commission Climat et développement et aussi la commission sur Genre et développement. Dans cette commission on est moins d'une vingtaine d'ONG et c'est essentiellement pour partager les connaissances et s'autoformer sur des domaines liés au

climat. Donc on n'est pas encore dans le développement d'outils mais plus sur un échange de bonne pratique pour le moment.

9) Comment les femmes perçoivent les projets d'adaptation ? Est-ce que vous avez pu remarquer une émancipation/autonomisation ?

Les activités d'autonomisation sont reçues positivement par les femmes, c'est plus quand on les implique collectivement, mixtes, dans des instances de décision où là parfois au début il y a une réticence comme "là j'ai pas ma place pour donner mon avis sur ce va faire la communauté". Par exemple, il y a des projets où l'on leur attribue des petits fonds pour réaliser un projet d'adaptation, de préservation de l'environnement comme construire un barrage ou rénover l'étang communautaire. Au début elles vont dire "je sais pas faire, j'ai pas mon mot à dire". Souvent y a quelques unes qui va dire "pourquoi pas ?" donc y a vraiment un effet boule de neige. C'est souvent dans un village alors elles vont voir que les réunions ont lieu tous les mois, elles vont voir quelques femmes se rassembler, il y a souvent une bonne ambiance, elles voient qu'elles rigolent et donc d'autres vont finir par les rejoindre.

Parfois, y a des activités d'appui en complément à la production agricole ils font des petits potagers domestiques leur permettant à la fois d'avoir une alimentation diversifiée et parfois de vendre un peu sur les marchés et c'est des produits qui ont plus de valeurs que de riz. Par exemple, si elles vendent des courgettes alors qu'elles sont les seules dans la région, ça se vendra mieux. Donc dès qu'elles commencent à avoir leur potager, qu'elles ont des techniques pour pas qu'ils soient inondés ou pour le surélever ou qu'elles font un composte bio.. Souvent les autres vont être curieuses en demandent "comment t'as fait" et l'autre va répondre "bah j'ai participé à la réunion communautaire animé par CARE" et donc progressivement cela vient comme ça.

Sur les activités génératrices de revenus il y a une vraie demande avec des nouveaux besoins : électricités, se déplacer, envoyer les enfants à l'école où des populations ont besoin de l'argent donc la spontanément les femmes et les hommes mais les femmes notamment vont essayer d'avoir des activ rémunératrices mais vu qu'elles n'ont pas de compétences techniques sur comment gérer le marketing, construire un business plan ect... elles ont du mal donc quand on vient les voir en leur proposant des activités génératrices de revenues, elles sont très enthousiastes et on va les former pour ça.

10) Avez-vous eu des difficultés sur la mise en place du projet ?

« Si on prend la géométrie des projets, on peut voir qu'il y a énormément de personnes impliquées : tu pars du bailleurs qui suit le projet plus ou moins, y a CARE France qui gère le projet, puis l'antenne local par exemple si le projet est en Inde ça sera l'antenne à New Delhi. Par la suite il y a le bureau de terrain avec un chef de projet et après tu as des field officier qui sont les personnes qui tous les jours vont dans les communautés pour animer les formations

pour faire en sorte que les réunions aient lieu et parfois il y a des partenaires locaux. Donc au bout du bout de la chaîne c'est souvent des gens qui sont locaux qui sont pas hyper éduqués mais qui connaissent bien les communautés, qui sont très avenants mais après ce n'est pas des gens qui vont lire les documents de formation.

Donc c'est super de construire des formations mais ma frustration c'est qu'il y a peu de prises sur ce qu'il se passe réellement. Pour les programmes Climat et genre, équipe local exclusivement masculine car c'est des boulots où il n'arrive pas à recruter des femmes car ça se trouve dans des zones très reculés donc ils sont toute la journée en moto sur des routes abîmées pour aller dans les communautés. Donc les hommes qui occupent ces postes de field officer sont des gens qui ont quitté leur famille pour travailler.

La transition est donc longue donc je me dis qu'on essaie de faire parvenir des outils de formations mais à quel point ces personnes sont réceptives et sensibles aux questions de genre. et à quel point s'ils n'ont pas eux selon leur milieu social, leur éducation, s'ils n'ont pas des attitudes ou des phrases des comportements qui peuvent porter préjudice à l'égalité.

Mais bien sûr on les recrute des personnes qui connaissent bien les communautés donc au final c'est assez difficile. C'est des gens compétents mais bon par exemple en Inde, j'ai pu remarquer qu'eux-mêmes c'était des gens qui sont dans des schémas genrés. Mais sans doute cela leur fait réfléchir. Ce sont des gens qui parlent un dialecte local donc c'est dur de savoir ce qu'ils se passent dans leur tête. Donc on réfléchit lors de la conception d'un projet à un monde idéal mais au final, au bout de la chaîne c'est eux qui vont agir concrètement et faire les changements. Est-ce qu'on arrive à atteindre ce qu'on voulait atteindre ? Cela passe donc avec comment on mesure ces changements et avec quel indicateur. On est d'ailleurs en train de travailler sur l'intégration du genre dans 3 projets de CARE dont un qui concerne la réduction des risques liés aux catastrophes naturelles à Madagascar. Donc là on a une personne qui va sur le terrain pour voir les résultats des projets pour essayer de questionner nos pratiques, d'avoir un retour. Un rapport sortira d'ailleurs.

Du coup, voilà c'est à double tranchant car d'un côté c'est hyper intéressant d'avoir une réflexion permanente des outils et des efforts mais en même temps il y a pleins de choses que l'on maîtrise pas. Même si on a encore du mal à le mesurer, on voit dans certains contextes que les progrès sont lents donc on a du mal à aller aussi loin que l'on voudrait mais bon c'est lié au métier. ».

### **Annexe 3 : Entretien avec l'équipe de l'ONG Friendship au Bangladesh**

- **Présentation**

Friendship Bangladesh has been working for the last 17 years to help address the needs of remote and marginalized communities in Bangladesh, specifically the shifting northern river islands and the southern coastal areas. The poverty rate is the highest in these areas due to their remote geographical location, lack of infrastructural development, and that they are subject to a high frequency of natural calamities.

Friendship's mission is to strengthen marginalized communities and empower people to reach their full potential through a needs-based, integrated development approach. Friendship has developed an integrated model which is built to adapt to the local socioeconomic circumstances and the local ecosystem and the communities therein. Friendship operates through six sectors to provide services: Health, Education, Climate Change Adaptation and Disaster Management, Inclusive Citizenship, Sustainable Economic Development and Cultural Preservation.

1. What is the role of women within the adaptation project?

Friendship follows a needs-based approach to deliver sustainable solutions through its integrated development model to the unaddressed population on the riverine islands. Friendship designs its projects to encourage participation from the communities through different community groups, trainings and awareness sessions. Through these initiatives, the women gain more knowledge on social issues, financial access, government trainings and sources of income. All the sectors involve women from the communities to aid in their operations.

For Health, Friendship has Friendship Community Medic-Aides (FCMs) who travel to different households for health check-ups and provide awareness sessions on personal hygiene, nutrition, safe water and sanitation, family planning, diagnosis techniques, antenatal CARE, safe delivery and post-natal CARE, and other day-to-day health CARE issues.

The FCMs receive basic medical and field training and advanced training for treatable conditions and diseases. They also sell medicine and basic hygiene products to the communities within the protocols of the World Health Organization and the Bangladesh Government. They operate our mHealth app for diagnosis, treatment, follow-ups and referrals of patients who cannot reach a doctor easily. In this way they give an essential service to the communities but also generate income for themselves.

Inclusive Citizenship has trained members of the community, many of whom are women to be paralegals who provide legal guidance and connectivity to the local government legal

system. Many of these beneficiaries are women who suffer from domestic violence, early marriage, dowry, etc.

Most of the teachers in Friendship schools are women (many of whom have not had the opportunity to get much of an education, although the teachers are all educated till at least grade 8). The teachers are provided basic and refreshers training to be able to educate the students who otherwise have no other access to education.

Friendship also assists women to become entrepreneurs. Invariably, the social standing of these women transforms with their success. Friendship's Sustainable Economic Development sector implement different activities by forming groups called Friendship Community Development Committee (FCDC). FCDCs have a several subcommittees and women are also involved in them.

Women are empowered through training sessions to be confident, and to raise their voice for the betterment of their family as well as their communities. In their households, these women have a strong voice in family decision making process over productive resources, family events, children's schooling and education, future savings, and can exercise voting rights, control use of income, have roles in leadership in the community etc. They are now adapting different new technologies like integrated homestead farming, sheep rearing, and sac gardening etc. as well.

2. How does the adaptation project enable women to empower themselves? Have you noticed some changes in the role of women within their household? Can you give examples on women empowerment thanks to adaptation projects?

It is difficult to overstate the transformation that women experience after becoming active in their communities through Friendship. In most cases, women are initially withdrawn from public life, focusing on domestic duties.

Even in domestic life, they do not enjoy decision-making power, the bulk of which is held by the men of the household. They are usually married early to older men, and often find themselves widowed or abandoned, or nursing ill husbands, due to the difficulty of finding healthCARE. Often, these difficulties will lead them to Friendship.

Take the case of Aleya Begum from Arendabari in Paglar Char in Gaibandha. She was schooled till only 13 years of age, and then married off as a child. A few years later, she encountered Friendship FCM Ambiya, who encouraged her to apply for a position as an FCM. Not only did she get the position, but she also helped pilot Friendship's mHealth program, where medics use an app to treat patients in remote areas. Now Aleya Begum is unrecognizable from her former self. From being shy and withdrawn she has become a confident and resourceful leader in her community; whom every man and woman in the

village knows they can call if they have a medical problem. She is also liked and admired. “People respect us,” Aleya Begum tells us, “it feels good to be able to do this for them.”

3. How many women participate to your adaptation projects?

Friendship has 1,074 females supporting the adaptation projects from the head office, field offices, and project areas. Among the beneficiaries to whom Friendship is providing its services more than 60% are female.

### **Annexe 3 : Entretien de Sylvie Montembault, directrice région Asie chez ECHO/UE**

Présentation de Sylvie Montembault

« Je travaille chez ECHO qui est la direction générale pour la protection civile et des opérations d'aides humanitaire de l'Union européenne. Je suis basée à Bangkok en Thaïlande et je fais ce qu'on appelle du disaster risk reduction à ECHO car c'est plus le développement qui s'occupe de l'adaptation mais aujourd'hui je m'occupe de l'adaptation quand même aussi. J'ai un travail opérationnel de coordination des projets disaster risk reduction dans la région et je suis donc la référente globale des politiques d'intervention sur les questions de prévention des risques et des catastrophes. Cela fait 5 ans que je travaille en Asie sur ce poste. »

1) Est-ce que vos projets incite la participation directe de populations ou pas ?

« Les deux. ECHO finance des projets d'aide humanitaire, ils mettent toujours l'action sur les gens les plus pauvres, les plus marginalisés avec toujours l'objectif d'améliorer la vie des plus vulnérables. Maintenant, pour le faire, ils ont pleins de manière, il y aura toujours une implication directe des populations mais aussi avec les gouvernements locaux pour répondre à des besoins et mettre en oeuvre les projets. Les actions sont aussi au niveau des gouvernements avec du plaidoyer ou encore avec des agences onusienne mais qui sont plus éloignés des gens.

Mais la finalité c'est quand même la vulnérabilité et sa réduction. Les personnes bénéficiaires sont donc toujours au centre de nos projets. »

2) La vulnérabilité des femmes est-elle particulièrement prise en compte ? ou une vulnérabilité globale des populations est prise en compte ?

« Oui on fait attention à ça. ECHO dans sa manière de financer ses projets a un format compliqué à remplir mais ce format cherche à ce que les partenaires regardent le Gender edge et le Gender marker. Le Gender Marker, qui a l'air de rien, force les ONG, agences ONU, CICR, à d'abord regarder leurs actions avec une analyse genre. On ne regarde pas que les femmes comme étant vulnérables car dans plus en plus de contexte on peut voir que les hommes sont aussi très vulnérables. La question du genre est analysé en fonction aussi de l'âge, que ce soit des enfants, des ados ou des personnes âgés, on s'assure que les actions ont analysé les différences en fonction de l'âge et du genre mais aussi qu'elles prennent en compte et aient des activités spécifiques pour les différents groupes de gens.

Ce n'est qu'un marqueur mais cela permet d'évaluer les actions que l'on finance en fonction de leur impact attendus sur cet aspect là. Au niveau global, ECHO a le lead en terme de sexual based violence. Il y a une énorme attention portée aux violences faites aux femmes. Il y a encore aussi cet aspect de violence faites aux femmes dans pleins de contexte car ECHO a

des commitments pour montrer qu'il participe à la réduction des violences faites aux femmes.  
»

- 3) Avez-vous remarqué les femmes et les hommes ont leur vulnérabilité réduite grâce à la mise en place de vos projets sur la réduction des risques et d'adaptation ?

« Ce qu'il faut savoir c'est que les deux sont très liés. La réduction des risques c'est plus direct sur le court terme alors que l'adaptation c'est plus sur le long terme donc il y a vraiment un traitement qui doit être fait par le Développement.

Ensuite oui on voit des impacts mais on ne peut pas généraliser. Cela a été documenté par la Croix rouge, avec financement du Canada, sur l'augmentation du risque de violences sexuelles et de difficultés, d'augmentation de la vulnérabilité des femmes après les catastrophes naturelles dans la région; en Asie cela a été documenté, au Laos, en Indonésie. Chaque fois, que l'on a vu qu'il y avait un cyclone, une inondation ou un désastre, les femmes se retrouvent victimes et augmentent leur risque d'être violées et mal menées car si y a un cyclone, une inondation, on est obligé d'évacuer les populations et donc, les femmes se retrouvent dans des camps de misère et se retrouvent sans aucune *privacy*. Aujourd'hui, ECHO essaie de financer des acteurs qui peuvent éviter ça et préparer les déplacements liés à des catastrophes naturelles. On a notamment des projets aux Philippines que l'on essaie de mettre en place des abris temporaires qui sont déjà des abris mais qui sont bien gérés avec des espaces séparés pour les femmes et les hommes, des conditions sanitaires correctes pour les femmes. On force aussi la distribution d'hygiène kit comme des réponses à l'urgence. Donc à présent, en plus des non food item, on essaie de fournir un kit d'hygiène pour les femmes pour la gestion de leurs menstruations. »

- 4) Avez-vous rencontré des difficultés pour inclure la participation des femmes dans les projets quand bien même les hommes participaient au projet ? Est-ce qu'il y a eu des réticences de la part des hommes ?

« Encore une fois il ne faut pas généraliser, c'est évident surtout dans des communautés musulmanes, par exemple on ne fait pas parler les femmes devant les hommes. Sur la gestion de la crise des Rohingyas, des réfugiés au Bangladesh, les femmes sont des conditions difficiles de traumas, et survivent dans les camps du Bangladesh. Donc si on n'a pas une approche genre ou si l'on ne procède pas à l'adaptation des projets en fonction du sexe, de la religion, de la culture, c'est évident que l'on va va droit dans le mur car ces femmes sont actrices et survivent avec les hommes. En effet, c'est une fausse excuse de s'arrêter à ça, il faut toujours trouver des moyens pour adapter des projets aux pratiques culturelles et religieuses.

Par exemple, on va mettre en place un staff femmes pour parler aux femmes, on va leur créer un espace pour qu'elles puissent se retrouver entre elles. Donc on peut s'informer et voir ce

qui est possible ou non de faire car il y a pleins de manières de faciliter le quotidien de ces femmes.

Autre exemple, sur la prise de décision dans la famille, par exemple si tu distribues de la nourriture, de l'argent aux familles et que tu donnes l'argent aux femmes cela peut créer des violences à l'intérieur même de la famille. Il faut savoir comment distribuer de l'assistance sans créer un danger pour les femmes ou les hommes, les enfants ect... »

5) Donc quand vous essayez d'inclure les femmes, est-ce qu'il y a des réticences par les hommes ?

« Je travaille beaucoup sur le crise des Rohingyas dans le camps Cox Bazar sur les questions d'adaptation climatique et de réduction des risques. Il y a eu des grosses tensions car les femmes qui étaient des "community health worker" donc elles formaient les femmes du camp étaient prises à parti par les chefs religieux qui voyaient d'un très mauvaise oeil le fait que des femmes viennent former d'autres femmes. Ils avaient peur qu'elles donnent des mauvaises idées.

Donc la réponse d'ECHO a été de d'informer et d'expliquer aux chefs religieux ce qu'ils avaient à gagner de permettre aux femmes d'avoir des activités qui les occupent mais aussi pour les besoins qu'elles ont qu'il faut tenir compte.

On a un projet avec l'IOM aussi pour préparer des constructions de shelter pour accueillir les réfugiés en cas de glissements de terrain ou d'inondations. Il se trouve que les principaux bâtiments que l'on vise pour préparer des déplacements sont les mosquées, ou des madrassas (école coraniques) car ce sont les seuls infrastructures autour qui sont en dur. Donc avec des longues discussions avec les chefs religieux, beaucoup ont accepté que des mosquées par exemple deviennent des community shelter et sont prêtes pour accueillir des femmes et des hommes tout en les séparant ce qui est un avantage pour réduire la GBV. »

6) Avez-vous pu observer que la position des femmes changeaient ? Ou si elles avaient des opportunités pour s'émanciper ?

« Oui et non, encore une fois on va pas faire des généralités. Dans l'ensemble, oui les projets ont un impact sur les femmes qui bénéficient par exemple d'activités rémunératrices que l'on a mis en place mais bien sûr on ne va pas changer des religions et parfois des cultures trop ancrées. On ne contribue pas forcément à l'émancipation de la femme dans ce contexte. Après si on pousse cet agenda, il y a une possibilité que le changement va se faire mais ça ne sera pas du jour au lendemain mais juste progressivement. En effet, il y a surtout un aspect culturel qu'il faut gérer mais aussi les partenaires mettent des blocages, en mettant en oeuvre des projets = agences onusiennes ou grosses ONG c'est elles parfois qui mettent des freins avec leur non intérêt pour les questions de genre, c'est difficile de changer des manières de faire. A force on est en train d'évoluer, avec le gender based violence on voit que c'est un bon signe de développement du secteur. C'est comme ça qu'il y aura des changements sur le

terrain. Après il y a aussi des changements progressifs possibles des cultures pour l'émancipation des femmes. »

- 7) Les catastrophes naturelles génèrent des migrations temporaires ou permanentes et donc pour des raisons culturelles c'est le mari, le chef de famille qui va migrer pour avoir un autre travail et l'épouse avec ses enfants restent au foyer. Avez-vous remarqué ce phénomène ? Ou à l'inverse, avez-vous remarqué que les femmes migrent de plus en plus ?

« Il faut savoir que la migration de la famille c'est l'ultime *copping mechanisms*, cela veut dire que c'est la décision de dernier recours. On en arrive à ça, notamment en Asie au Bangladesh aussi, aux Philippines. Après ce phénomène est très vrai dans les zones de sécheresse comme Tchad ou au sud du Pakistan. En réalité c'est pas tellement le changement climatique qui provoque la migration mais l'insécurité alimentaire qui s'en suit. Partout on a vu des femmes et enfants sont restées derrière et qui vivent grâce à l'assistance humanitaire d'années en années. Le moindre écart de la pluviométrie peut créer une famine car ces zones ne sont plus vivables à cause de la croissance démographique. »

## **Annexe 5 : Entretien avec William Lebedel et Tiphaine Degoute de l'ONG Friendship France**

### 1) Présentation de l'ONG par William Lebedel

« Friendship est née au Bangladesh et l'ONG travaille exclusivement au Bangladesh. C'est une des rares ONG dans le monde qui soit à dimension internationale mais qui vient d'un pays du Sud. C'est une ONG de terrain donc il y a des équipes sur place et la particularité de Friendship c'est que les collaborateurs sont également des bénéficiaires de l'ONG.

On intervient dans les zones les plus reculées, d'ultra pauvreté. Et 70% de nos actions est dédiées à la santé et ces actions sont réalisées directement dans les communautés dans lesquelles on travaille. Donc dans l'ONG on a six programmes qui interagissent entre eux. L'intérêt c'est qu'on se pose toujours les questions suivantes : quelles sont les besoins les plus urgents ? à qui devons-nous s'adresser ? Avec quelles communautés ? Puis ensuite, on dresse la liste des besoins.

Friendship agit dans les domaines suivants : la santé, l'éducation, le développement, les droits des citoyens et la good governance.

En terme de changement climatique, au Bangladesh, le nombre de cyclones à risque s'est multiplié par trois depuis quelques années. Ainsi, la population se doit d'être résiliente, donc l'idée s'est de se demander comment on accélère leur résilience et qu'on aide les populations à renforcer leur résilience aussi rapidement que le changement climatique ne s'accélère.

Effectivement, le Bangladesh est un des pays les plus impactés par les aléas climatiques. Cela génère donc un flux important de migrations. On compte entre 20 à 40 millions de réfugiés climatiques au Bangladesh, ce qui représente la moitié des réfugiés à horizon 2050.

Ainsi, Friendship n'a pas été créé avec l'idée d'apporter des réponses aux changements climatiques. En 2002, lorsque l'ONG a été créée, la priorité était d'abord de se questionner sur comment les populations les plus reculés peuvent avoir accès aux services vitaux et en l'occurrence ni les gouvernements ni les autres ONG n'étaient sur place. Donc il y a eu plusieurs générations de famille qui ne vivaient avec aucuns services vitaux.

Ensuite, bien que Friendship intervient exclusivement au Bangladesh, elle est implantée dans plusieurs pays. Et la particularité c'est que sur les 2500 employés, il y a + de 900 personnes qui sont issues des communautés même donc ils sont également des bénéficiaires.

Je vais te présenter deux exemples qui me semblent important :

- La santé : Friendship a mis en place des bateaux hôpitaux. Il y a aussi des cliniques adaptées au changement climatique au sens où elles sont mobiles pour s'adapter localement. Ensuite on a des infirmières de communauté qui ont le premier contact avec les malades et se chargent de la distribution de médicaments du quotidien.

Les bateaux sont présents dans des endroits exigus et il existe des campagnes où il y a des médecins locaux et internationaux qui viennent faire 10 jours de chirurgies

orthopédiques. On a également ce qu'on appelle des « Friendship Medic'aid » qui sont des infirmières et elles permettent d'identifier les besoins et ensuite de rabattent les personnes vers des hôpitaux pour pouvoir optimiser l'utilisation du bateau. Les infirmières sont recrutées dans les communautés donc il y a donc une création de micro entrepreneurs qui sont des femmes car elles prennent une petite marge sur les médicaments re vendues. Les propositions de Friendship se font toujours en accord avec le chef du village car on est vraiment dans une logique de construire avec eux un projet.

- Ecole : on recrute dans les communautés, des personnes qui peuvent être potentiellement des professeurs. Ils seront rémunérés donc il y a vraiment une création d'emploi Création d'emploi et l'établissement d'une relation de confiance, avec une implication vis-à-vis des enfants. La part d'hommes et de femmes est assez égale. »

2) Avez-vous des difficultés pour inclure la participation des femmes dans vos projets d'adaptation ?

« En fonction des régions du monde, de l'environnement social, familial et religieux, la question du genre est abordé et vécue de manière différente. Donc je précise que ce propos est essentiellement pour le Bangladesh.

Si on met en place un programme women empowerment, on va détruire plus de valeurs que d'apporter des solutions car on va stigmatiser dans le couple, la femme par rapport au mari, on va potentiellement exclure le mari avec un effet qui peut être désastreux au sein de la cellule familiale voire de la communauté. Il n'y a nul part dans Friendship un programme qui dit "women empowerment", on n'a pas programmes dédiés à cette thématique, pour des raisons d'efficacité, de prise en compte de ces éléments là, c'est extrêmement important.

Il y a des bailleurs de fonds qui demandent des programmes de women empowerment mais Friendship ne va pas le faire car en avoir serait une erreur. Ce qu'il ne veut pas dire que l'on adresse pas la question car c'est une question indispensable donc c'est en l'intégrant en toute humilité que l'on arrivera mieux à la mettre en place. Si le programme de women empowerment fait que le mari devient jaloux, va avoir une attitude d'exclusion vis-à-vis de sa femme c'est une catastrophe pour tout le monde. Le programme fait avec les communautés donc immédiatement il y a une logique inclusive, tout ce qui n'est pas inclusive est immédiatement exclues et n'a pas de sens.

Tous les programmes sont ouverts à tout le monde, mais les programme on l'où peut remarquer qu'il y a une part importante de femmes sont les wheeling center car il se trouve que la majorité sont des femmes mais ce n'est pas fait exprès. Pour ce qui est de l'éducation c'est assez équilibré.

Un autre exemple : Au sein de nos programmes « Good governance ». L'idée c'est de se demander comment chaque communauté peut être la plus autonome possible.

Dans les villages, chaque chef de village a un médiateur juridique et il se trouve que les femmes occupent souvent ce poste, elle va aider le mari pour résoudre certains conflits. Donc on voit là, toute la puissance de la démarche où le patriarcat dans une structure sociale très hiérarchisée où la jeune génération va aider à gérer des conflits et à faire valoir des droits.

On peut voir que dans certains cas, il y a une certaine émancipation car par exemple, une des jeunes filles qui s'est inscrite dans un de nos programmes et qui a décidé de s'inscrire à l'université pour devenir avocate. Donc là il y a une émancipation et une ascension sociale importante car ces populations sont issues de milieux très reculés et exclues donc leur accès à l'éducation, aux universités est difficile voire impossible.

On a également un autre programme intitulé « Inclusive citizenship », il y a des cours de théâtre qui sont organisés. Les thèmes sont souvent sur des questions de traditions, de mariage avant 18 ans et ils sont autant joués par des hommes et femmes. Cela permet donc pour les communautés de prendre conscience de certaines traditions qui ne sont pas forcément bien pour les populations. Il y a également beaucoup de pièces sur la place de la femme.

Après je précise que chez Friendship on a des projets d'adaptation au changement climatique et gestion des catastrophes naturelles mais ça n'empêche pas que les programmes santé, éducation, inclusive citizenship sont également des programmes qui sont mis en place dans une logique de solution d'adaptation au changement climatique pour agir sur la cause même des populations pour éviter les migrations.

L'adaptation au changement climatique n'est pas le premier but de Friendship mais les programmes sont mis en place pour s'adapter au vu des conditions de là où on agit. ».

3) Avez-vous remarqué que les femmes s'émancipent grâce aux projets d'adaptation mis en place ?

« Prime abord, il y a une émancipation certaine. Donc nos programmes de résilience augmentent bien entendu la résilience des personnes donc ils réduisent leur vulnérabilité. Mais on peut constater que dans l'évolution du changement climatique car dans les années 1960 il y avait une catastrophe naturelle tous les 20 ans et suite à cet événement il y avait 500 000 morts. Alors que ces dernières années, pour un taux d'intensité de catastrophes naturelles égales, il y a 500 morts. C'est assez fou. La vulnérabilité des populations et donc des femmes se trouvent amoindris.

En 2006 par exemple, il y a eu une inondation très importante au Bangladesh mais on a pu installer des panneaux solaires pour ne pas perdre de l'énergie et aucun n'ont été touchés. Donc on peut dire qu'il y a eu une résilience assez forte des populations grâce à nos initiatives. ».

## Annexe 7 : Exemple de marqueur genre ou Gender marker

# ENQUETE CARE : LE MARQUEUR GENRE

Date :	Nom du projet :	Évaluateur :	ID Projet :
Pays :	Phase évaluée :		

**1. Sélectionnez l'énoncé suivant qui s'applique le mieux à votre intervention :**

<b>i. N'INTÈGRE PAS</b> les rôles et relations de genre	<b>NIVEAU 0</b>
<b>ii. INTÈGRE</b> les rôles et les relations de genre existants	<b>COLONNE A</b>
<b>iii. REMET EN QUESTION</b> les rôles et relations de genre existants	<b>COLONNE B</b>

**2.**

<div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; text-align: center;"><b>COLONNE A</b></div> <p style="text-align: center;"><b>INTÈGRE</b> les rôles et relations de genre</p> <p>Répondez aux questions ci-dessous : Cochez <input checked="" type="checkbox"/> si les énoncés s'appliquent à votre cas.</p> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Analyse :</b> Cette action est-elle documentée par une analyse des différences de genre entre femmes/hommes/filles/garçons ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Activités :</b> Les activités du projet sont-elles adaptées aux besoins spécifiques des femmes/hommes/filles/garçons qui ont été identifiés lors de l'analyse ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Participation aux processus du projet :</b> L'intervention garantit-elle la participation significative des femmes/hommes/filles/garçons à au moins une des actions suivantes : partage d'informations et transparence, prise de décisions, mécanismes de feedbacks adaptés ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px;"> <p><b>Systèmes d'évaluation et de suivi :</b> Les systèmes de suivi collectent-ils et analysent-ils des données ventilées par sexe et par âge, ainsi que des informations sur l'évolution des risques et des besoins de protection ? <input type="checkbox"/></p> </div>	<b>OU</b>	<div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; text-align: center;"><b>COLONNE B</b></div> <p style="text-align: center;"><b>REMET EN QUESTION</b> les rôles et relations de genre</p> <p>Répondez aux questions ci-dessous : Cochez <input checked="" type="checkbox"/> si les énoncés s'appliquent à votre cas.</p> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Analyse :</b> L'intervention est-elle documentée par une analyse de genre détaillée et spécifique au projet, des différents besoins, rôles, relations, risques de protection dynamiques de pouvoir entre les femmes/hommes/filles/garçons ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Activités :</b> Les activités du projet sont-elles adaptées aux besoins spécifiques des femmes/hommes/filles/garçons et renforcées par des activités spécifiques promouvant l'égalité de genre à travers les trois dimensions du Cadre d'égalité de genre de CARE : l'autonomisation, la structure et les relations ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px; margin-bottom: 5px;"> <p><b>Participation aux processus du projet :</b> L'intervention garantit-elle la participation significative des femmes/hommes/filles/garçons aux trois actions suivantes : partage d'informations et transparence, prise de décisions, mécanismes de feedbacks adaptés ? <input type="checkbox"/></p> </div> <div style="background-color: #f4a460; padding: 5px;"> <p><b>Systèmes d'évaluation et de suivi :</b> Les systèmes de suivi collectent-ils, analysent-ils et abordent-ils les quatre éléments suivants : évolution des rôles et des relations de genre, données ventilées par sexe et âge, conséquences imprévues et évolution des risques et des besoins de protection ? <input type="checkbox"/></p> </div>
---	-----------	--

**3.** Combien de cases avez-vous coché : \_\_\_\_\_

**4.** Utilisez le classement ci-dessous, pour calculer votre niveau :  
0-1  = Niveau 0, 2-3  = Niveau 1, 4  = Niveau 2

Utilisez le classement ci-dessous, pour calculer votre niveau :  
0-1  = Colonne A complète, 2-3  = Niveau 3, 4  = Niveau 4

<input type="checkbox"/> <b>NIVEAU 0</b> NOCIF	<input type="checkbox"/> <b>NIVEAU 1</b> NEUTRE	<input type="checkbox"/> <b>NIVEAU 2</b> SENSIBLE	<input type="checkbox"/> <b>NIVEAU 3</b> RÉACTIF	<input type="checkbox"/> <b>NIVEAU 4</b> TRANSFORMATIF
--	---	---	--	--

REMARQUE : Tous les éléments cochés seront expliqués ci-dessous, et les documents justificatifs seront joints à ce formulaire.



Veuillez détailler vos réponses pour les cases cochées , et fournir des documents et des liens qui les justifient :

QUESTION	JUSTIFICATION (JOINDRE LES DOCUMENTS OU LES LIENS CORRESPONDANTS)
Analyse	
Activités	
Participation aux processus du projet	
Systèmes de suivi et d'évaluation	

CE QUE L'ON RETIENT	REMARQUES
Quels étaient les trois principaux enseignements issus (positifs ou négatifs) de l'intégration du genre à l'élaboration/la mise en place du projet ?	Sur la base de ces enseignements, comment ferez-vous évoluer votre intervention pour mieux y intégrer le genre ?

Si vous avez obtenu le niveau 0, expliquez pourquoi le genre n'a pas été intégré à ce projet : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_



## Annexe 7 : Le guide du marqueur genre

**CARE Justice de Genre**



# Guide du marqueur genre de CARE

Le marqueur genre de CARE est un outil d'auto-évaluation de la qualité du programme et de l'apprentissage. Il mesure l'intégration du genre dans les programmes du Continuum Genre de CARE, de nuisible à transformatif. Le marqueur genre permet à CARE de suivre, d'améliorer et de soutenir une programmation intégrée de genre plus efficace. Le marqueur genre est conçu pour être utilisé en combinaison avec les systèmes de suivi, d'évaluation et de redevabilité pour aider les équipes à réfléchir sur l'intégration du genre afin de tirer des enseignements et d'améliorer l'approche genre de leur travail. Ce document fournit des lignes directrices sur la manière dont les équipes du projet peuvent utiliser le marqueur genre pour apprendre et améliorer la programmation. Il comprend des questions d'orientation et des conseils pratiques pour chaque étape.

### QUI devrait utiliser le marqueur genre ?

Le marqueur genre de CARE peut et doit être utilisé par le personnel impliqué dans la gestion, la conception, la mise en œuvre de projets ou de programmes, et / ou dans le système de suivi, évaluation et apprentissage (SEA). Au niveau des bureaux de pays, cela pourrait comprendre : Les directeurs/trices adjoint.e.s, les responsables de la qualité des programmes, les directeurs/trices, et responsables, les coordonnateurs/trices et les agent.e.s de projet, les conseillers/ères genre, ainsi que les coordonnateurs/trices et les responsables du SEA. De plus, le personnel de CARE aux niveaux régional et des membres de CARE peut utiliser le marqueur genre pour évaluer les projets actifs qu'ils/elles gèrent directement et / ou soutiennent, ainsi que les projets en cours de conception (par exemple, la rédaction de propositions). Le personnel régional ou des membres partenaires de CARE peut comprendre : Les directeurs/trices régionaux/nales adjoint(e)s de la qualité des programmes, les conseillers/ères genre, les directeurs/trices et les agent.e.s de projet, ainsi que les conseillers/ères et les agents du SEA.

### QUAND faut-il utiliser le marqueur genre ?

Le marqueur genre de CARE est un outil dynamique qui peut et doit être utilisé tout au long du cycle de vie du projet. Les équipes peuvent juger utile d'évaluer une proposition et / ou une conception de programme à l'aide du marqueur genre avant de la soumettre au donateur. Au départ, les équipes peuvent trouver le marqueur genre utile pour créer une base de référence permettant de situer le projet dans le continuum genre. Chaque année, les équipes peuvent prendre le temps de discuter du projet en utilisant les critères du marqueur genre pour évaluer les progrès et les améliorations dans le continuum genre, pour identifier les domaines à améliorer ainsi que les mesures à prendre. À la fin du projet, les équipes de CARE peuvent trouver le marqueur genre utile pour conduire une analyse après action. Vous trouverez des informations supplémentaires sur l'utilisation du marqueur genre dans le document pédagogique du marqueur genre.

**CONSEIL** Rencontrez l'équipe du programme ou du projet et suivez les étapes de notation détaillées ci-dessous du marqueur genre. Le dialogue avec l'équipe du projet améliore la valeur du marqueur genre en tant qu'outil de la qualité du programme et de l'apprentissage. Utilisez les questions clés pour mener la discussion. Notez les points essentiels de la discussion et consignez les apprentissages à la page 2 du formulaire de vérification. Il se peut qu'il n'y ait pas d'accord sur tous les points - reconnaître la valeur des points de vue différents de chacun.e ! Utilisez ces désaccords pour structurer le dialogue et soutenir l'apprentissage en matière de genre sous différents angles.

1 2019 : Guide du marqueur genre de CARE

## COMMENT appliquer le marqueur genre ?

Complétez les informations dans la case d'identification du projet. Le marqueur genre de CARE est ensuite appliqué en quatre étapes :

**ÉTAPE**  
**1**

Évaluez le lien entre les rôles et les relations de genre et le projet. Choisissez l'option qui vous convient le mieux : le projet travaille-t-il avec les rôles et les relations de genre ou les remet-il en question ? ; ou une approche intégrant le genre est-elle inapplicable.

Cette question examine la manière dont le projet tient compte des rôles et des relations de genre. À l'aide d'exemples, déterminez si le projet est conçu pour remettre en question et modifier activement les rôles, les relations et les structures préjudiciables en matière d'égalité du genre ou s'il intègre les rôles, les relations et les structures existants en la matière.

### CONSEIL

Faites attention

à vos préjugés ! L'objectif du marqueur genre n'est pas d'obtenir le score le plus élevé possible. Il est conçu pour examiner le niveau actuel d'intégration du genre et pour apprendre et planifier la manière dont CARE pourrait améliorer sa façon d'aborder les rôles, les relations et les structures en la matière dans le projet ou le programme.

## LIENS ENTRE LE PROGRAMME / PROJET ET LES RÔLES ET RELATIONS GENRE

**Rôles et relations de genre :** Cela couvre les rôles et les responsabilités de différents groupes de personnes au sein du ménage et l'économie, la manière dont différents groupes de personnes passent leur temps, à quelles ressources, opportunités ou services ils peuvent ou ne peuvent pas accéder, comment ils sont censés agir, etc.

NON APPLICABLE	INTÈGRE les rôles et les relations de genre existants	REMET EN QUESTION les rôles et les relations de genre existants
<p>Certains projets peuvent ne pas utiliser une approche genre. CARE plaçant le genre au centre de la programmation, ce cas sera très rare.</p> <p>Une approche intégrée de genre peut s'avérer moins nécessaire pour des projets strictement centrés sur des aspects tels que la logistique.</p> <p>La note est de 0. Expliquez ce choix sur la deuxième page du formulaire de vérification du marqueur genre</p>	<p>Un projet qui ne remet pas activement en question et ne transforme pas les normes de genre, mais qui prend en considérations les relations, les rôles et les structures actuels.</p> <p>Ce type de projet peut ne pas être conscient des questions liées à l'égalité hommes-femmes ou ne pas y être sensible ; <b>OU</b></p> <p>Il peut adapter la programmation aux normes, aux rôles et aux relations de genre, pour garantir un accès égal aux initiatives du projet (par exemple, un projet qui offre aux femmes des activités génératrices de revenus à la maison en raison de leur mobilité limitée) ; <b>OU</b></p> <p>Il peut tirer parti des rôles et des relations existants pour atteindre les objectifs du projet (par exemple, un projet relatif à la nutrition ciblant les femmes lors de démonstrations culinaires</p> <p>→ Aller à la COLONNE A.</p>	<p>Un projet qui vise spécifiquement à transformer les rôles et les relations de genre.</p> <p>Ce type de projet comprend parfaitement les normes, les rôles, les relations et les inégalités du genre au sein de la population cible et du contexte dans lequel ils s'inscrivent. Il a délibérément élaboré des interventions visant à modifier ces normes, les rôles et les relations de genre nuisibles.</p> <p>Par exemple, un projet qui cible les hommes en matière d'éducation nutritionnelle des enfants ou permet aux femmes d'assumer des rôles de leadership traditionnellement occupés par des hommes.</p> <p>→ Aller à la COLONNE B.</p>

**EXEMPLE:** Le projet Yellow de CARE s'efforce d'améliorer l'accès des femmes à la contraception dans le pays X. L'équipe s'interroge sur le fait de savoir si le projet Yellow remet en question les normes de genre qui entravent l'accès des femmes à la contraception ou s'il les intègre. L'équipe explique en quoi l'analyse des disparités entre les rôles des hommes et des femmes du projet a révélé que les normes de genre inéquitables contribuaient, pour les femmes, à leur mobilité limitée et à leur responsabilités disproportionnées en matière d'éducation des enfants et à leur travail non rémunéré à la maison ; elle explique comment ces facteurs empêchent quasiment les femmes d'avoir accès à des conseils en matière de contraception dans des cliniques ou des hôpitaux dans les zones d'intervention du projet. En réponse, le projet Yellow collabore avec des agents sanitaires des collectivités pour fournir aux femmes des conseils à domicile en matière de contraception. Bien que cette intervention ait réussi à améliorer l'accès des femmes aux conseils en matière de contraception et à certaines méthodes, le projet Yellow ne met en œuvre aucune activité visant à transformer les normes de genre qui contribuent à leur charge de travail disproportionnée et non rémunérée, et limite leur mobilité. Le projet Yellow constate que le projet INTÈGRE les relations et les rôles de genre existants. L'équipe continuera d'évaluer le projet Yellow en utilisant les critères du marqueur genre dans la colonne A.

#### CONSEIL

L'intégration de normes de genre préexistantes n'est pas nécessairement négative. L'intégration significative de normes de genre préexistantes peut garantir l'accessibilité équitable de la programmation et permet de certifier qu'elle répond aux différents besoins et risques liés genre, en particulier dans le cadre d'un travail humanitaire très dynamique.

## ÉTAPE 2

En fonction de votre réponse à l'étape 1, passez à la colonne A ou à la colonne B (n'en choisissez qu'une !). Déterminez si le genre est intégrée dans l'analyse, les activités, et les systèmes de suivi et évaluation en prenant en compte et en expliquant les critères dans chaque case. Si le projet répond suffisamment aux critères, cochez la case. Chaque case à cocher nécessite des explications et des documents justificatifs à joindre en page 2 du formulaire de vérification du marqueur genre.

#### CONSEIL

Pour chaque question du marqueur genre, envisagez non seulement une réponse OUI / NON, mais demandez-vous comment cela a-t-il été fait ? Quelles preuves existe-t-il pour en attester ? Joignez les documents justificatifs en page 2 du formulaire de vérification. Déterminez si la programmation dispose de la capacité, du soutien et du budget nécessaires qui peuvent justifier de cocher la case correspondant à ce critère.

**EXEMPLE:** L'équipe du projet Orange de CARE a décidé que le projet remettait en question les normes de genre et a donc décidé d'évaluer le projet Orange en utilisant les critères de la colonne B. Le projet aborde les critères relatifs aux « Activités ». Après discussion, l'équipe décide que le projet Orange s'attaque aux différences identifiées dans l'analyse genre. L'équipe convient que les activités concernant les adolescentes construisent leur autonomisation individuelle et collective. L'équipe discute également de quelques activités axées sur l'amélioration de la communication et des relations entre les filles et leurs parents. Cependant, l'équipe convient qu'elle pourrait agir davantage sur les relations et que le projet Orange n'aborde pas actuellement la manière dont les filles interagissent avec les structures formelles ou informelles. Ainsi, seuls certains des critères du marqueur genre concernant les « Activités » de la colonne B ont été remplis. Le projet Orange ne doit pas cocher cette case.

## ANALYSE GENRE

**Analyse Genre :** L'analyse genre est un type de recherche qui identifie les principaux problèmes participant aux inégalités de genre, dont beaucoup contribuent également à des niveaux de développement et à des résultats humanitaires médiocres. Elle examine en quoi les relations de pouvoir fondées sur le sexe conduisent à la discrimination, à la subordination et à l'exclusion, en particulier lorsqu'elles touchent également d'autres domaines de marginalisation ou d'inégalité dues à l'âge, à la classe sociale, à l'ethnie, au handicap, au statut matrimonial, à la sexualité, etc. L'analyse genre explore les différents rôles et les différentes relations de genre dans la zone cible du projet ou du programme et identifie la manière dont ils créent des besoins, des risques et des inégalités spécifiques pour différents groupes de population.

Voir le Cadre des bonnes pratiques de CARE, et le Guide d'analyse genre rapide de CARE pour plus d'informations.

## Analyse Genre - Questions à Suivre

COLONNE A	COLONNE B
<p>Une analyse genre fournissant des informations sur les différences dans la vie des femmes, des hommes, des garçons et des filles dans ce contexte (que ce soit une analyse spécifique au projet ou utilisant des données provenant d'autres sources) a-t-elle été réalisée ?</p>	<p>Une analyse genre approfondie, spécifique à chaque projet, a-t-elle été réalisée et couvre-t-elle les points suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• Les rôles de genre et leur impact sur l'accès et le pouvoir ;</li><li>• Les besoins, les rôles, les relations, et les besoins de protection et risques des différents groupes (par exemple, les femmes et les filles, les hommes et les garçons) ;</li><li>• La dynamique de pouvoir des individus, des groupes, et des individus et des groupes entre eux ;</li><li>• Les obstacles à l'égalité genre ; et,</li><li>• La prise en compte de l'agence, de la structure et des relations ?</li></ul>

## ACTIVITÉS

**Programmation Intégrant le Genre :** La programmation intégrant le genre est utilisée lorsque l'analyse genre est utilisée pour concevoir des activités de programme qui répondent aux besoins, aux risques et aux inégalités de genre identifiés. Dans le cadre de ce type de programmation, les services, les activités et les distributions seront conçus et mis en œuvre de manière à prendre en compte les différences entre les sexes afin de garantir un accès inclusif à toutes les personnes participant au projet. Cette programmation prendra également des mesures contre les besoins non satisfaits et la discrimination fondée sur le genre.

**Activités Spécifiques de Genre Pour Favoriser L'Égalité du Genre (Agence, Structure, Relations) :** Il s'agit d'activités ciblées conçues pour lutter contre l'inégalité de genre dans les domaines du Cadre pour l'égalité du genre de CARE : 1. Construire une agence individuelle, 2. Changer les relations de genre, 3. Transformer les structures. Remarque : Si vous remplissez la colonne B, les projets doivent couvrir les trois domaines pour répondre aux critères.

Voir le guide de CARE sur l'égalité du genre et la voix des femmes pour plus d'informations sur l'approche de CARE.

## Activités – Questions à Suivre

### COLONNE A

### COLONNE B

#### Programmation intégrant le genre

Les activités du projet sont-elles conçues pour répondre aux différences de genre identifiées dans l'analyse genre? Les services fournis dans le cadre du projet sont-ils accessibles de manière sécurisée et inclusive par tous les participant.e.s ?

Les activités du projet sont-elles conçues pour répondre aux différences de genre identifiées dans l'analyse genre ? Les services fournis dans le cadre du projet sont-ils accessibles de manière sécurisée et inclusive par tous les participant.e.s ?

ET

Existe-t-il des activités du projet destinées à améliorer l'égalité hommes-femmes dans TOUS LES TROIS dimensions du genre : 1) Construire une agence individuelle ; 2) Changer les relations de genre ; ET 3) Transformer les structures ?

## PARTICIPATION AUX PROCESSUS DU PROJET

**Participation Significative** : Dans ce contexte, « significative » requiert la conception minutieuse d'activités, de structures ou de mécanismes offrant de réelles possibilités de participation des groupes marginalisés. Par exemple, cela signifie aller au-delà de l'inclusion des groupes marginalisés dans une réunion pour s'assurer que ces groupes ont la confiance nécessaire pour s'exprimer et que les autres écouteront leurs points de vue.

**Partage Transparent d'Informations** : Le partage clair, honnête, sûr et également accessible des informations pertinentes avec tous les participant.e.s au projet (pas uniquement les dirigeant.e.s / autorités de la communauté). Le projet fournit des informations aux groupes cibles afin qu'ils comprennent les initiatives du projet, qu'ils puissent y participer et qu'ils en bénéficient, et puissent demander des comptes à CARE.

**Implication Dans la Prise de Décision** : Une opportunité égale et significative pour les participant.e.s au projet de prendre part à la prise de décision à différentes étapes du cycle du programme et du projet.

**Mécanisme de Retroaction Sensible** : Des processus accessibles, sûrs et fiables par lesquels les participant.e.s peuvent signaler des plaintes ou d'autres commentaires sur le projet. Ces mécanismes doivent être transparents et reposer sur des procédures standards pour répondre aux commentaires et en tirer des enseignements, dans un délai déterminé.

## Participation aux Processus de Projet - Questions à Suivre

COLONNE A	COLONNE B
Pour cocher la case dans la colonne A, la programmation doit inclure une participation significative à <b>AU MOINS UN</b> des domaines suivants.	Pour cocher la case dans la colonne B, la programmation doit inclure une participation significative <b>A TOUS LES TROIS</b> domaines suivants.
<b>Partage transparent d'informations</b>	
Des informations pertinentes sur le projet ont-elles été partagées avec les participant.e.s de tous genres et de tous âges dans un format clair et transparent ? Les personnes de tous genres sont-elles en mesure d'accéder à cette information de manière égale et en toute sécurité ?	
<b>Implication dans la prise de décision</b>	
Des personnes de tous genres, de tous âges et de tous horizons se voient-elles offrir une opportunité égale et significative de participer à la prise de décision tout au long du cycle du projet ? Les femmes et les filles peuvent-elles prendre la parole et se représenter dans les consultations communautaires ?	
<b>Mécanisme de rétroaction sensible</b>	
Le projet dispose-t-il d'un processus intentionnel pour recevoir les commentaires des participant.e.s sur la manière d'améliorer la programmation de CARE ? Le projet dispose-t-il d'une procédure standard pour répondre à ces commentaires ? Les femmes, les hommes, les garçons et les filles peuvent-ils faire part de leurs griefs et d'autres types de commentaires en toute sécurité ?	

## SYSTÈMES DE SUIVI ET D'ÉVALUATION

**Données Ventilées par Sexe et par Âge (DVSA) :** Les données sont collectées et analysées en fonction de la mention « homme », « femme », et des différents groupes d'âge. Les DVSA fournissent des informations sur la manière dont les vulnérabilités, les besoins, les risques, les obstacles et l'accès changent en fonction du sexe et de l'âge. Les segments d'âge pour la ventilation par âge peuvent varier selon les pays ou les secteurs. Cependant, les segments couramment utilisés comprennent : les enfants de 0 à 9 ans ; les adolescent.e.s de 10-19 ans ; les très jeunes adolescent.e.s de 10-14 ans ; les adolescent.e.s plus âgés de 15 à 19 ans ; les adultes de 19 à 60 ans ; les femmes en âge de procréer de 19 à 45 ans ; les personnes âgées de plus de 60 ans. Pour cocher cette case, il faut collecter les données sur le sexe ET l'âge, et non sur un seul des deux critères.

**Risques et Besoins en Matière de Protection :** Dans ce contexte, le terme « protection » désigne un travail qui vise à protéger les droits fondamentaux d'un individu, y compris la sécurité, la sûreté et la dignité ; l'accès aux services ; ou la protection des données et de la vie privée. Bien que tous les projets ne prennent pas en compte l'ensemble de ces domaines, les projets transformateurs et sensibles au genre doivent prendre en compte la violence à caractère sexiste et les risques d'exploitation et d'abus sexuels dans l'analyse genre initiale et dans les systèmes de suivi et d'évaluation.

**Analyse des Conséquences Non Intentionnelles :** Les conséquences non intentionnelles sont des modifications et des effets inattendus découlant de la programmation. Ils peuvent être à la fois positifs et négatifs. Par exemple, les hommes effectuant davantage de travaux ménagers lorsque leurs épouses occupent des rôles de leadership dans la communauté pourrait être une conséquence involontaire positive. Une augmentation de la violence commise par les hommes à l'égard des femmes lorsque celles-ci commencent à occuper des postes de leadership auparavant occupés par des hommes pourrait être une conséquence involontaire négative.

**Suivi de l'Évolution des Rôles et des Relations de Genre :** Les rôles et les relations de genre changent tout le temps. Par exemple, les femmes sont de plus en plus présentes dans les parlements nationaux dans le monde entier, l'éducation des filles est en augmentation et les hommes effectuent davantage de travail non rémunéré à la maison dans certains pays.

## Systèmes de Suivi et d'Évaluation - Questions à Suivre

### COLONNE A

Pour cocher la case dans la colonne A, la programmation doit disposer de systèmes de suivi et d'évaluation qui collectent et analysent à la fois les DVSA et les risques et les besoins en matière de protection.

### COLONNE B

Pour cocher la case dans la colonne B, la programmation doit disposer de systèmes de suivi et d'évaluation qui collectent, analysent et traitent TOUS LES QUATRE domaines mentionnés ci-dessous.

#### Données ventilées par sexe et par âge

Le système de suivi et d'évaluation collecte-t-il et analyse-t-il des DVSA ? Pour cocher cette case, le système doit collecter les données ventilées par sexe ET par âge, et non un seul des deux types. Si seules les données ventilées par sexe sont collectées, ne cochez pas la case.)

Le système de suivi et d'évaluation collecte-t-il et analyse-t-il des DVSA ? Pour cocher cette case, le système doit collecter les données ventilées par sexe ET par âge, et non un seul des deux types. Si seules les données ventilées par sexe sont collectées, ne cochez pas la case.)

ET

Ces informations sont-elles utilisées pour adapter régulièrement le projet à l'évolution des besoins, des risques et des capacités identifiés ?

#### Risques et besoins en matière de protection

Les risques pour la sûreté et la sécurité (y compris les violences à caractère sexiste et les risques d'exploitation et d'abus sexuels) pour les femmes, les hommes, les filles et les garçons sont-ils identifiés et régulièrement suivis tout au long de la programmation ?

ET

Les causes de ces risques sont-elles identifiées ?

ET

Ces informations sont-elles utilisées pour renseigner la programmation ?

Les risques pour la sûreté et la sécurité (y compris les violences à caractère sexiste et les risques d'exploitation et d'abus sexuels) pour les femmes, les hommes, les filles et les garçons sont-ils identifiés et régulièrement contrôlés tout au long de la programmation ?

ET

Les causes de ces risques sont-elles identifiées ?

ET

Ces informations sont-elles utilisées pour renseigner la programmation ?

ET

Ces informations sont-elles utilisées pour adapter régulièrement le projet et ses activités aux modifications dans l'accès aux droits, à la sûreté et à la sécurité ?

*Ces critères ne sont pas appliqués aux projets ou aux programmes remplissant la COLONNE A.*

#### Analyse des conséquences non intentionnelles

Le système de suivi et d'évaluation capte-t-il les conséquences involontaires, tant positives que négatives (par exemple, les nouvelles activités économiques ; le contrecoup causé par le projet) ?

#### Suivi de l'évolution des rôles et des relations de genre

L'évolution des rôles et des relations est-elle suivie via le système de suivi et d'évaluation (par exemple, les changements dans la prise de décision ou qui effectue les tâches domestiques ou assume les responsabilités en matière de soins) ?

### ÉTAPE 3

Comptez le nombre de cases cochées et utilisez le guide de notation pour calculer votre score et votre position dans le Continuum Genre.

### ÉTAPE 4

Revenez à vos notes sur la deuxième page du formulaire de vérification du marqueur genre. Des commentaires ou des explications supplémentaires sont-ils nécessaires pour justifier les cases cochées ? Quelles autres réflexions, recommandations ou commentaires permettraient au projet d'aborder les lacunes ou les opportunités d'améliorer le niveau et la qualité de l'intégration du genre ?

Une fois la note obtenue, les apprentissages, les commentaires et les recommandations devraient être partagés entre collègues et être utilisés pour adapter la programmation de manière à être plus efficace.

### CONSEIL

Ne quittez pas l'exercice du

marqueur genre ici ! Demandez à l'équipe (ou à vous-même), à partir des enseignements tirés de cet exercice, ce qui pourrait être changé ou amélioré dans la programmation actuelle ou future pour renforcer l'intégration du genre ? Créez un plan d'action et indiquez les responsables des points d'action. Intégrez un calendrier et les ressources nécessaires pour mettre en œuvre ce plan d'action. Fixez une date pour vérifier la manière dont les changements ont été mis en œuvre et comment cela a amélioré votre programmation.

## Que signifient les notes ?

Les projets obtiennent une note allant de 0 à 4 dans le Continuum Genre de CARE. Notez qu'en matière d'intervention humanitaire, une note de 2 ou plus témoigne d'une avancée significative dans l'intégration du genre.

0 NOCIF	1 NEUTRE	2 SENSIBLE	3 SENSIBLE	4 TRANSFORMATIF
Une programmation qui ignore les rôles, les droits, les prérogatives, les responsabilités et les obligations et les rapports de pouvoir économiques/ sociaux/ et politiques liés au fait d'être une femme ou un homme ; ainsi que la dynamique entre et parmi les hommes et les femmes, les garçons et les filles.	Une programmation qui intègre les normes de genre. Renforce et peut tirer avantages des structures, des systèmes inéquitables de genre préexistants et les divisions de la société relatives au genre. Ne tient pas compte de la manière dont les rôles et les relations de genre peuvent entraver la réalisation des résultats de la programmation, ni de la manière dont la programmation peut affecter négativement ces rôles et ces relations.	Une programmation qui s'adapte aux normes de genre. Travaille autour des différences et des inégalités de genre existantes pour assurer une allocation, des services et un soutien équitable en fonction des différences, des structures, des systèmes et des divisions de pouvoir liés au genre préexistants dans la société. Conscient de l'effet de l'application de normes de genre inéquitables sur les résultats de la programmation.	Programmation qui remet en question les normes de genre inéquitables. Répond aux différents besoins et aux différentes contraintes des individus en fonction de leur genre et de leur sexualité. Ouvre un espace de discussion, de remise en question et de dialogue avec des structures, des systèmes, des divisions et des relations de pouvoir de genre inéquitables. Donne aux participant.e.s l'occasion d'interroger, d'expérimenter et de remettre en question les inégalités de genre.	Politiques et programmes qui modifient les normes et les relations de genre inéquitables afin de promouvoir l'égalité. A non seulement l'ambition de transformer le genre, mais a également les ressources, la volonté et la capacité d'institutionnaliser la programmation transformatrice.

## Vous souhaitez obtenir davantage d'informations sur le marqueur genre de CARE?

Holly Robinson, Spécialiste des interventions d'urgence - Genre dans les situations d'urgence, CARE Canada, holly.robinson@care.ca

Sarah Eckhoff, Conseillère principale en mesure de l'impact, Justice de genre, CARE USA, sarah.eckhoff@care.org

Isadora Quay, Coordonnatrice genre dans les situations d'urgence, CARE International, quay@careinternational.org